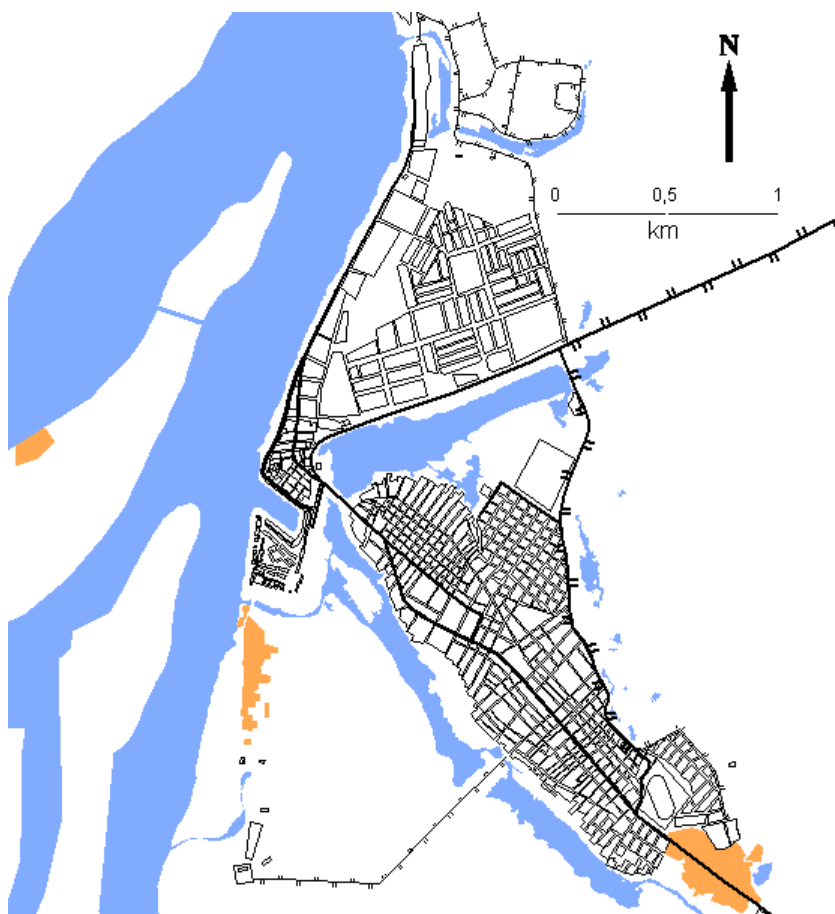


Améliorer l'attractivité touristique afin d'inciter les visiteurs à rester dans la ville de Mopti



Tuteur professionnel : Mady Bagayoko
Tutrice universitaire : Cathy Savourey

Chloé Ariaux
Stage facultatif 2009

Remerciement

Je tiens à remercier tout particulièrement M^{me} Cathy Savourey de m'avoir trouver ce stage et de son aide dans l'organisation de celui-ci ainsi que M. Mady Bagayoko pour son appui logistique et son accueil.

Je veux aussi remercier toutes les personnes qui m'ont aidées pour réaliser ce stage :

M. Moctar Bâ, directeur régional de l'Office Malien du Tourisme et de l'Hôtellerie
M. Barké Bah, troisième adjoint au maire chargé de la culture, de l'éducation et du tourisme
M^{me} Laure Barthe, chef de mission de la coopération décentralisée d'Ile et Vilaine
M. Issa Bella, directeur de l'agence de voyages Satimbé Travel
M. Badié Coulibaly, chargé d'étude de l'UNESCO à l'assemblée régionale de Mopti
M. Sumayla Dambélé, gérant de l'hôtel Kanaga
M. Olivier Diarra, directeur associé de l'hôtel Y'a pas de problème
M. Bandiougou Diawara, chef de projet UNESCO
M^{me} Dominique, directrice de l'hôtel Doux Rêves
M. Jean-Pierre Dougnon, chef de service à la direction régionale de la culture
M. Ousmane Guindo, directeur associé de l'hôtel Y'a pas de problème
M. Allaye Kaïta, guide improvisé qui m'a aidée dans mes premiers pas
M. Sina Konta, président de l'association des piroguiers touristiques
M. Amédé Mulin, directeur de l'hôtel de la maison rouge
M. Hamadou Ouologuèm, ancien président des guides touristiques
M. Régis, directeur de l'hôtel Ambedjélé
M. Vincent Rotgé, responsable du pôle international à la Mission Val de Loire
M. el Hadji Amadou Samassekou dit Djadié Poulal, orateur
M. Salim Siby, président de l'association des hôteliers, restaurateurs et tenanciers d'espaces de loisirs ainsi que directeur du Motel de Sévaré
M. Ladji Tangara, président de l'association des guides touristiques et directeur de l'agence de voyage African Time
M^{me} Anne-Gaëlle Tilh, chargée de la culture dans la coopération décentralisée du Centre
M^{me} Mélanie Verdaux, directrice de l'alliance franco-malienne de Mopti

Tous les touristes qui ont accepté de répondre aux questionnaires.

Ainsi que Steven Gayme pour son soutien moral.

Sommaire

I. Introduction.....	p.1
II. Etat des lieux de l'offre touristique actuelle dans la ville de Mopti.....	p.2
A. Organisation du tourisme.....	p.2
B. Les informations disponibles sur la ville.....	p.6
C. Que peut-on faire à Mopti ?.....	p.8
D. Les atouts et les inconvénients du territoire.....	p.8
III. Qu'en est –il de la demande des touristes ?.....	p.10
IV. Création d'un cheminement touristique au sein de la ville de Mopti.....	p.13
V. Eléments de réflexion sur le tourisme à Mopti.....	p.14



I. Introduction

Mopti compte parmi les huit cercles qui composent la région de Mopti, cinquième région administrative avec 1.500.000 habitants. La région possède cinq pôles urbains importants que sont Mopti, Tenenkou, Djenné, Douentza et Bandiagara. Mopti est située dans la zone inondée de la région qui comprend les quatre cercles de Djenné, Tenenkou, Youwarou et Mopti.

La ville de Mopti fait partie des villes touristiques du Mali. Elle est considérée comme une ville carrefour au sein du pays autant du point de vue touristique que commercial, de part sa situation géographique et son cosmopolitisme. En effet toutes les ethnies s'y retrouvent afin de vendre aux uns et aux autres ce dont ils ont besoin. La ville est une étape pour tous les touristes qui se dirigent vers le pays Dogon, ils ne restent que peu de temps et ne prennent pas le temps de la connaître. Pourtant elle ne ressemble pas aux autres villes du pays : Mopti possède par exemple une architecture particulière du fait qu'elle soit située dans des zones inondées. Il faut donc concentrer la population sur le peu d'espace disponible.

Dans le cadre du projet Niger-Loire qui a actuellement un projet de réaménagement du port de la ville, on s'interroge sur le lien entre le port et la ville. Le port est un lieu de commerce très important où de nombreuses activités s'y concentrent mais la place du tourisme y est de plus en plus grande. C'est pourquoi il est intéressant d'étudier la ville dans son ensemble pour voir s'il n'y a pas d'autres centres d'intérêt que celui du port. L'objet du stage est de donner envie aux touristes de rester plus longtemps sur place afin d'y découvrir la ville : Qu'est-ce qu'il y a d'intéressant dans la ville de Mopti que l'on ne trouve pas ailleurs ?

Nous commencerons par évaluer l'offre touristique présente au sein de la ville par l'intermédiaire d'entretiens avec les acteurs locaux. Suite à cela nous étudierons la demande des touristes par l'intermédiaire d'un questionnaire. Enfin nous présenterons le plan touristique réalisé afin de cibler les centres d'intérêt touristique et de permettre aux touristes de mieux se repérer à Mopti.



Localisation de la région de Mopti au Mali ainsi que de la ville de Mopti au sein du pays.

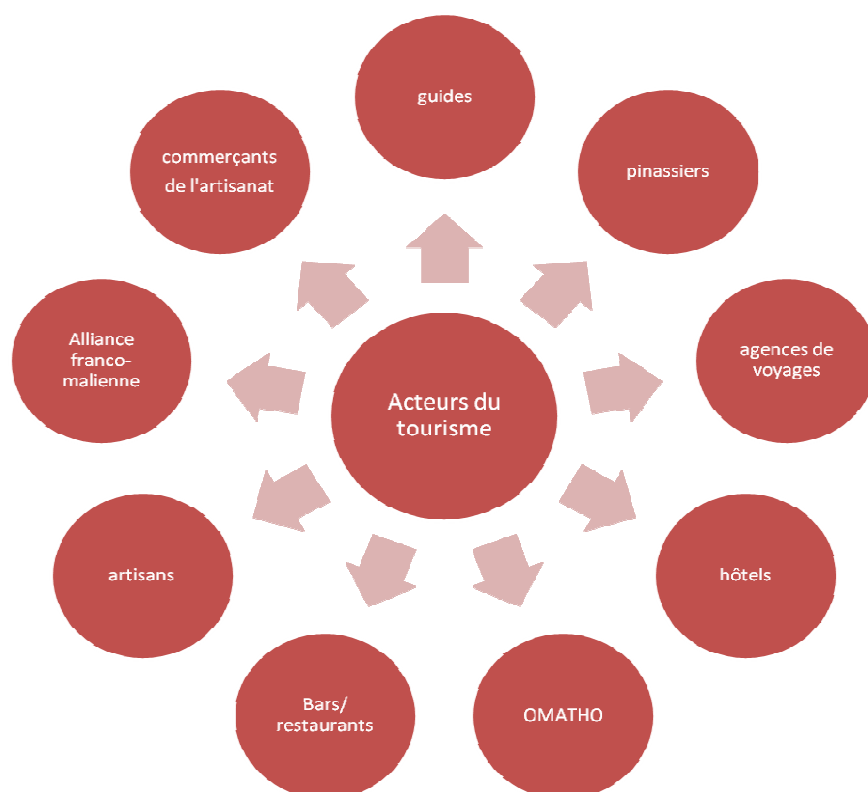


II. Etat des lieux de l'offre touristique actuelle dans la ville de Mopti

A. Les acteurs du Tourisme

Les différents acteurs du tourisme que l'on trouve dans la ville de Mopti ne travaillent pas uniquement pour la ville mais pour toute la région. En effet, nombreuses sont les personnes (agences de voyages comme des guides) qui proposent des séjours dans le pays Dogon par exemple. Il semble que l'organisation du tourisme à grande échelle est satisfaisante mais quand on se focalise à l'échelle d'une ville, de nombreux problèmes apparaissent.

Les acteurs que l'on trouve sur place sont sur le schéma ci-contre. Ils sont situés principalement dans le quartier de Komoguel II, à proximité du port.



Acteurs locaux du Tourisme à Mopti

Afin de se concentrer sur la création d'un cheminement piéton, les enquêtes se sont faites auprès de :

- l'Office MALien du Tourisme et de l'hôtellerie (OMATHO),
- deux personnes de l'association des guides,
- d'un guide non agréé,
- l'association des pinassiers touristiques,
- deux agences de voyages,
- sept hôteliers,
- d'un orateur,
- et la directrice de l'alliance franco-malienne.

L'organisation du tourisme dans la ville de Mopti n'est pas très construite. En effet, les acteurs ne travaillent que peu ensemble. Nous allons par la suite décrire la situation des différents acteurs du tourisme.



L'Office MAlien du Tourisme et de l'HOtellerie (OMATHO)

L'OMATHO est une administration nationale, elle a une vocation de gestion du tourisme. Elle doit donc collaborer avec les différents acteurs du tourisme. Les missions de l'OMATHO sont les suivantes :

- Prospection, identification et repérage des sites touristiques sur la région de Mopti
- Inspection et contrôle des infrastructures touristiques
- Participation à la formation ou au remplacement des capacités du secteur touristique privé
- Appui des restaurateurs
- Promotion

On constate que l'OMATHO a des missions principalement au niveau des acteurs et peu au niveau des personnes ciblées que sont les touristes. En effet, la promotion du potentiel touristique de Mopti se fait à une échelle internationale par l'intermédiaire de salons à Paris, Deauville, Londres, Milan, Bruxelles, Pékin... Mais sur place, dans Mopti, les actions sont minimales.



Un Office de tourisme pas très accueillant



Un office du tourisme loin des touristes...

L'OMATHO est aussi peu visible spatialement : on peut le noter par sa localisation dans la ville, ce dernier est excentré et peu de touristes viennent y demander conseil. Or celui-ci est une grande ressource d'information.

Il ne joue pas un rôle centralisateur des acteurs du tourisme ce qui est bien dommage pour le bon fonctionnement de ce secteur.

L'OMATHO devrait jouer un rôle plus fédérateur. La concertation et la coopération entre les acteurs du tourisme améliorerait la qualité des prestations.

Les agences de voyages

Les agences travaillent généralement sur des séjours d'une à deux semaines. Dans ces séjours types, la ville de Mopti est considérée une étape pour partir vers le pays Dogon ou vers le Lac Débo, lieux que les touristes ont envie de voir. Ces derniers ne font que passer la nuit dans un hôtel basé sur Mopti ou sur Sévaré situé à 12 km. Quand il est proposé une journée à Mopti, les visiteurs vont généralement faire une promenade en pirogue (ou en pinasse) qui dure 2 à 3 heures. Il est possible qu'ils visitent la ville avec un guide, dans ce cas ils vont sur le port et les différents marchés de la ville : des endroits où l'on est dans une logique d'achat. Les agences travaillent peu avec des touristes qui veulent simplement une visite guidée de la ville et qui ne sont pas pris en charge pour le reste de leur voyage.



Les guides

Les guides ont une organisation tout à fait particulière. Il y a des guides dit agréés, ces derniers sont des personnes qui ont participé à une formation de 2004 avec un test à la fin. A l'issue, de ce test, les personnes ayant réussi ont obtenu une carte officielle de guide touristique : **68 guides officiels sont répertoriés** à l'OMATHO. Ces personnes ont reçu des formations sur la technique de guidage, la faune et la flore, la culture et la sécurité. Ces formations sont financées par des aides internationales, elles sont donc ponctuelles. Les personnes qui ont décidé de devenir guide l'ont fait de leur propre initiative sans obligatoirement passer par une scolarisation, ce qui amène à une qualité de services plutôt moyenne. De plus, il faut rajouter à cela qu'il n'y a pas que des guides agréés, nombreux sont les guides qui n'ont reçu aucune formation mais qui parlent le français. Ces personnes tentent donc leur chance en faisant des visites guidées. **On ne peut pas connaître le nombre exact de ces guides officiels.**

Pour trouver leurs clients, les guides s'y prennent de différentes manières :

- ils vont à la rencontre des touristes à la sortie du bus, de l'avion, des bateaux et des hôtels,
- ils sont contactés par l'OMATHO où le client a pris des renseignements,
- Ils travaillent avec une agence de voyages qui les contacte,
- Ils sont conseillés par l'intermédiaire de l'association des guides mais très peu (3 ou 4 par an),
- Les hôteliers recommandent certains guides en qui ils ont confiance en la prestation.

Les guides aimeraient qu'il y ait un contrôle des visites guidées par l'intermédiaire d'une police touristique. Ceci permettrait de diminuer le nombre de guides non agréés. Ce projet n'aboutit pas par manque de moyens.

Une association de guides agréés s'est créée en 1996, celle-ci demande une cotisation annuelle de 10 000 F CFA. Chaque guide doit reverser 10 000 F CFA par visite au pays Dogon et 500 F CFA par visite guidée de la ville ou par promenade en pinasse ou en pirogue. L'argent reversé à l'association permet d'aider les guides à passer la saison morte (lorsqu'il n'y a pas de touristes). Chaque guide a droit à un crédit maximum qui doit être remboursé au début de la saison touristique. Néanmoins cette association ne semble pas fonctionner. En effet, **peu de guide adhère à l'association**, elle est plutôt considérée comme une arnaque : les guides ne revoient jamais l'argent qu'ils ont investi dans l'association. **Les guides travaillent donc chacun pour leur propre compte.**

Les pinassiers

Les pinassiers et les piroguiers sont au nombre de 122. La différence entre les deux embarcations est la suivante : la pinasse possède un moteur tandis que le piroguier possède une perche ou des rames. Contrairement aux guides, la totalité des pinassiers et des piroguiers adhèrent à l'association des pinassiers touristiques. La finalité de cette association est la même que celle des guides qui est d'aider les membres à passer les périodes difficiles. La plupart des pinassiers n'est pas allée à l'école et parle très peu le français.

Les pinassiers aimeraient trouver un terrain d'entente avec les hôteliers, les agences de voyages, les guides pour l'organisation du tourisme. Ils aimeraient qu'il y ait plus de collaboration entre la collectivité et eux notamment en ce qui concerne le nettoyage des berges.



Pour trouver leurs clients, ils sont obligés de passer par des intermédiaires que sont les agences de voyages et les guides. L'accord pour une ballade se fait entre le guide et le touriste puis le guide reverse une certaine somme aux piroguiers. Les promenades se font généralement sans guide et les touristes n'ont pas d'explications, il faut simplement apprécier le paysage.

Les pinassiers sont localisés à quatre endroits différents :

- devant l'hôtel Kanaga,
- devant le tribunal de justice,
- devant le restaurant Sigui,
- devant le bar bozo.

Les guides et les pinassiers n'ont pas de local propre ce qui est plutôt inconmode. En effet, les guides et les pinassiers sont contraints d'aller vers le touriste pour faire leur travail. Le touriste n'a pas la liberté de choisir et d'identifier toutes les possibilités qui s'offrent à lui.

Les hôteliers

Sur la ville de Mopti, les hôteliers sont au nombre de sept. Les gammes de prix sont variées suivant les prestataires ce qui donne le choix à la clientèle. Ces derniers proposent généralement de nombreux services comme internet, piscine, lavage de linge. Les directeurs d'hôtel connaissent généralement très bien la ville et ont un certain recul vis à vis du tourisme. **Ils sont une source d'information non négligeable néanmoins ils sont peu consultés lors de l'élaboration des projets.** En ce qui concerne les visites guidées et les promenades sur le fleuve, les hôteliers ont toujours des guides à recommander. Ce sont des personnes de confiance avec qui ils ont l'habitude de travailler.

L'Alliance Franco-Malienne

Cette alliance vient d'être mise en place. La directrice est arrivée au mois de juin. Les projets sont en cours d'élaboration. L'alliance s'inscrit dans un contexte touristique, dont la finalité est d'en faire un lieu de passage, un lieu d'accueil des touristes ainsi qu'un centre culturel. On pourra aussi la considérer comme un lieu de convergence pour les artistes locaux. Cet édifice sera un lieu d'ouverture, de richesse et de culture : un espace de divertissement qui a pour objectif de mélanger la population locale et les touristes. Cette alliance veut mettre en valeur des cultures locales et permettre une meilleure connaissance mutuelle du Mali et de la France.

On y trouvera de multiples activités :

- Expositions (notamment sur les ethnies, la culture avec une salle dogon, une salle peulh...),
- Lieu de convergence pour les artistes,
- Points d'informations,
- Bibliothèque,
- Médiathèque,
- Restaurant,
- Télés,
- Cours de français.



L'alliance Franco-Malienne :
un bâtiment de très grande taille



Les bars et les restaurants

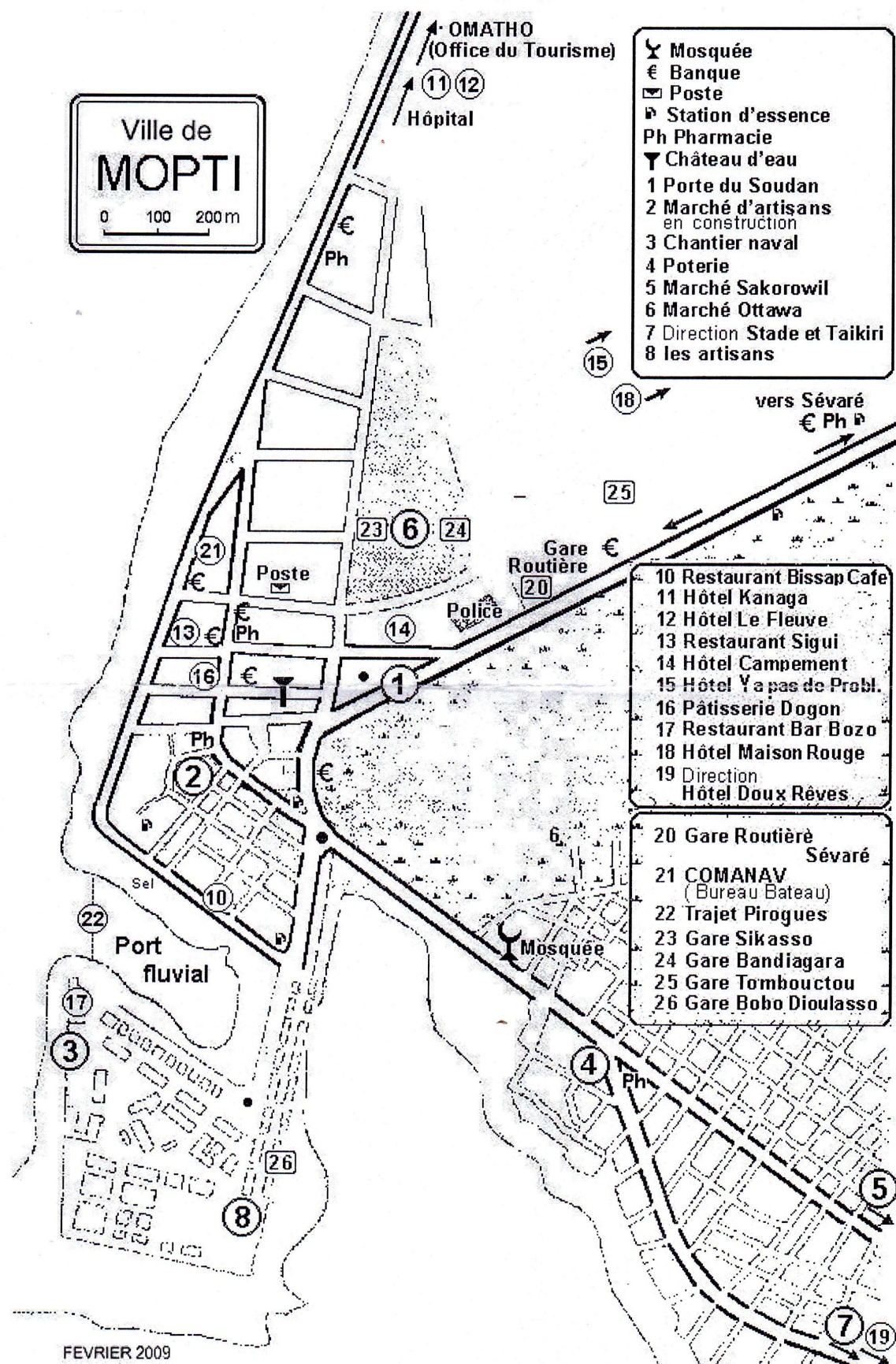
Les restaurants situés dans la ville de Mopti sont de différentes qualités. Dans les restaurants dit chic, le bar Bozo est le plus ancien, il offre une vue imprenable sur le port et sur le fleuve. On trouve aussi le restaurant Sigui, le Bissap Café, le bar de la Venise et Yérédémé. Les restaurants à bon prix sont le baramouso ou le kaworal où l'on peut manger de la nourriture locale : des riz sauces de qualité. En ce qui concerne les bars, ils sont très peu nombreux ce qui **limite les sorties de nuit des touristes** : seul le bar de la Venise est un bar dansant, le bar Bozo et le Bissap Café font simplement office de bar.

Les artisans et les commerçants de l'artisanat

Les artisans présents sur Mopti sont les créateurs de bijoux, les potières, les tailleurs de vêtements, les fabricants de pirogue, les créateurs de bogolans. Ces derniers vendent rarement directement leur production, ils font appels aux commerçants (excepté les tailleurs de vêtements). Les commerçants achètent les produits fabriqués sur Mopti mais aussi ailleurs : tout ce qui est masque, statuettes etc sont achetés dans la région de Mopti.

B. Les informations disponibles sur la ville

Les informations que l'on peut trouver sur la ville de Mopti se font toujours par voie orale à l'OMATHO, aux agences de voyage ou dans les hôtels. Il faut toujours passer par de nombreux intermédiaires pour obtenir l'information voulue. La carte touristique qu'il est possible d'obtenir est la suivante :





Cette carte, très basique, localise de manière très vague les informations et ne permet pas à un inconnu de comprendre comment est la ville organisée.

Les touristes doivent se baser sur les guides internationaux que sont :

- Le guide du routard
- Le petit futé
- Lonely planet

Néanmoins, ces guides relativement complets ne donnent pas de plan général de la ville qui permette de localiser les points d'intérêt de la ville. Certes, les explications sont nombreuses, mais elles restent générales. **Les acteurs du tourisme de Mopti sont obligés de dire aux touristes de se baser sur ces supports papiers.**

C. Que peut-on faire à Mopti ?

Lorsque l'on veut faire une visite guidée de Mopti, il est généralement proposé de voir le port avec la fabrication des pirogues, la contemplation des plaques de sels, la mosquée, le marché Sakorowel, le marché Hidji Traoré et le vieux village Taïkiri. Néanmoins, ces visites guidées sont assez onéreuses pour la prestation obtenue, les explications données n'étant pas toujours de bonne qualité. La visite manque parfois de professionnalisme, c'est-à-dire que le guide n'a pas les connaissances requises sur la Mosquée ou présente simplement des choses qui sont évidentes au premier coup d'œil.

Il est aussi possible de faire une visite sur le fleuve avec accostage dans les villages bozos et touareg et navigation jusqu'à la confluence entre le Niger et le Bani.

D. Les atouts et les inconvénients du territoire

Suite, aux divers entretiens réalisés pour identifier l'offre touristique de la ville de Mopti, on s'aperçoit que le tourisme n'est que peu organisé. On se rend compte que pour la visite de la ville ou pour une promenade en pinasse tout est à la carte, les guides restent volontairement flous afin d'être libre de pouvoir arrêter là où ils le veulent. De plus, le client est sans cesse interpellé pour faire des visites piétonnes ou fluviales, mais, il ne peut pas être le décideur de son activité.

On constate que si l'on vient à l'OMATHO et que l'on demande une visite guidée la réponse est : « les guides sont partout ». Néanmoins les guides sont répertoriés mais on ne possède pas de référent des guides que l'on peut appeler et qui joint les personnes requises : le président de l'association n'est que très peu reconnu. Par ailleurs, des visites fixées et groupées n'existent pas. **L'offre vient à la demande et ne laisse pas à la demande le choix de la démarche.**

Il se pose aussi des problèmes sur la quantité de guides, certes 68 guides sont agréés (selon l'OMATHO) mais un grand nombre de personnes qui parlent français se disent guides et proposent des visites. Il est assez difficile de connaître le nombre exact de ces guides.



Néanmoins, cette ville est pleine de vie et cela est apprécié des touristes. La ville de Mopti a vraiment une identité propre que l'on ne retrouve pas ailleurs. Par exemple, de nombreuses ethnies sont présentes dans la ville et cela représente une richesse. Il faut savoir que **M. Amédé Mulin, directeur de l'hôtel de la maison rouge et architecte** a monté un projet en partenariat avec une agence de voyages : ils proposent un **séjour d'une semaine basée sur la ville de Mopti** avec une journée à Djenné pour comprendre l'influence architecturale et à Bandiagara pour expliquer l'insertion de la religion musulmane. **Ce séjour marche très bien.** Ceci montre bien que Mopti est une ville pleine de ressource. De plus, on trouve une variété d'hôtel qui s'adapte à différents types de clientèle.

Si les acteurs du territoire veulent faire du tourisme une priorité, plusieurs points doivent être travaillés :

- Il est essentiel qu'il y ait une concertation entre les acteurs du tourisme et qu'ils travaillent ensemble sur l'accueil des touristes pour améliorer leur satisfaction. Il est nécessaire qu'il y ait une coordination.
- La propreté de la ville doit s'améliorer. De nombreux touristes s'apprêtent à visiter la ville, mais reviennent à leur hôtel au bout de 30 minutes à cause de la saleté. Les acteurs pensent réellement que dans l'avenir si aucun progrès n'est visible du point de vue de l'assainissement, la réputation de la ville va se dégrader et les visiteurs ne voudront plus y venir et ils se rabattront sur Sévaré.
- Un autre problème est le harcèlement des touristes. En effet, les touristes sont sans arrêt interpellés par des vendeurs ambulants, des guides, des pinassiers, et des enfants. Un travail d'éducation de la population doit se faire notamment avec les enfants. Il est à noter que les vendeurs ambulants sont de plus en plus nombreux.
- Une demande de plan touristique est aussi soulevée par les acteurs, il est vrai que pour visualiser comment la ville est structurée cela est agréable.
- Une formation régulière, des guides et des pinassiers, devrait être mise en place concernant l'histoire de la ville, la sécurité, la gestion...
- Des points de repère dans la ville peuvent aider les touristes à se repérer comme un panneau avec un plan de la ville.



III. Qu'en est –il de la demande des touristes ?

Afin de savoir comment les touristes percevaient la ville de Mopti, le choix a été fait de réaliser des questionnaires. Nous avons abouti à 15 questionnaires (voir questionnaires dans les annexes). Ceci représente un échantillon très restreint, mais, il permet de se faire une première idée sur ce que les touristes recherchent.

Les touristes qui viennent au Mali sont en majorité des français, suivis des belges et des suisses, les autres étant des européens pour la plupart (hollandais, espagnols, italiens). On peut aussi apercevoir quelques américains et chinois. Il est à noter que très peu de touristes africains sont présents.

Sur l'échantillon interrogé, **les visiteurs restent en moyenne 1,87 jours sur Mopti**, ce qui correspond à peu près à ce que les hôteliers estiment. Cette durée courte montre effectivement que Mopti est considérée comme une ville de passage. En effet, c'est la porte d'entrée vers le pays Dogon.

3/15 des personnes interrogées sont passées par une agence de voyages, en effet nombreux étaient ceux qui réalisaient un stage sur place et prenaient une semaine de vacances. Certains sont aussi venus voir de la famille qui travaille à Mopti (dans les Organisations Non Gouvernementales, ONG). Cela ne doit pas représenter la majorité des touristes qui viennent mais il faut prendre en compte la période sur laquelle a été fait le questionnaire c'est-à-dire du 15 au 31 août. Il faut ajouter à cela que nous étions dans la période de la petite saison où ce sont généralement les espagnols qui viennent. Mais avec la crise économique qui a beaucoup touché l'Espagne, rare sont les touristes. Par contre, pour identifier le manque en terme d'accueil, cet échantillon est intéressant puisqu'il n'est pas guidé par un natif du pays.

Les personnes interrogées ont vu principalement le port avec la fabrication des pirogues, les grandes pinasses, le fleuve. Les visiteurs sont touchés par le peuple qui peut faire des choses paraissant étonnantes. Certains ont cité la mosquée et les artisans, mais ceci ne représente pas une majorité. Certaines personnes venaient d'arriver à Mopti le jour de l'interview, ils n'avaient donc encore rien vu mais ce n'était pas prévu dans leur programme de visiter la ville, ils allaient directement au pays Dogon.

Si l'on reprend les termes des touristes pour décrire la ville de Mopti, elle est caractérisée de la manière suivante :

- Animée, active, mouvementée, vivante, dure, folle
- Sale
- Unique, surprenante, intéressante
- Accueillante (joie de vivre)
- Fatigante, commerciale
- Agréable, paisible, calme
- Coloré, beau, joli.

Nous remarquons que les touristes semblent apprécier cette ville, seuls les adjectifs « sale » et « fatigant » sont négatifs. **On note que Mopti peut être considérée comme unique, il faudrait sans doute identifier ce qui fait que cette ville ait un caractère particulier.**



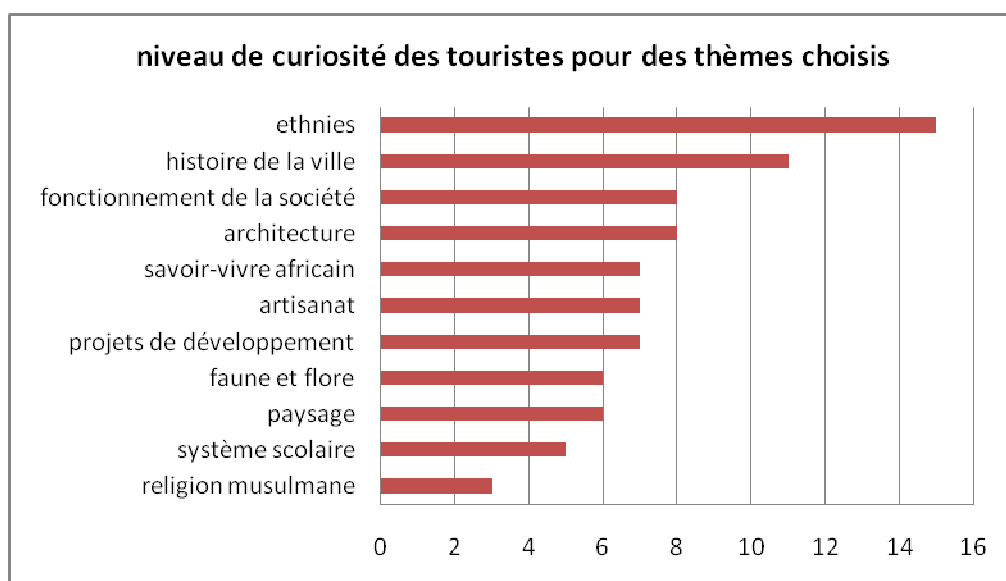
En ce qui concerne les visites, **3/15 ont réalisés une visite guidée et 10/15 ont fait une promenade en pirogue**. On note donc un certain attrait pour la visite fluviale. Néanmoins sur la qualité de la prestation, les avis divergent. En effet, les visiteurs qui font l'excursion en pinasse l'apprécient s'ils étaient simplement dans la contemplation du paysage et étaient dans l'optique de vivre un moment de calme. A contrario, les personnes qui s'attendaient à avoir des explications sur la ville et sur l'usage du fleuve sont déçus. En ce qui concerne les visites guidées piétonnes, nous ne tiendrons pas compte des commentaires car ils ont été faits en présence du guide.

Lorsqu'on demande à quoi s'attendre dans une visite guidée, de nombreux touristes aimeraient connaître comment le fleuve est utilisé. **Ils veulent s'imprégner de la culture malienne.**

La chose qui est la plus appréciée par les touristes est le tempérament de la population, ils ont envie de connaître leur culture. Les habitants sont décrits comme chaleureux, serviables, accueillants. Visiblement, les visiteurs ne s'appuient pas sur des caractéristiques propres à la ville, mais, sont attachés aux êtres humains. Les gens font tout de même référence au fleuve qui semble faire le charme de Mopti.

Les visiteurs n'aiment pas la saleté et le harcèlement : **« il n'y a pas de poubelle, on ne peut pas recycler le plastique », « les guides insistants sont pénibles »**. Ces deux problèmes sont pointés du doigt par les acteurs du tourisme comme les touristes eux-mêmes ce qui montre qu'il doit y avoir une attention tout à fait particulière sur ces faits.

Afin de savoir ce qui peut intéresser les visiteurs de Mopti, nous leur avons proposé plusieurs thématiques sur lesquels ils pourraient être informés.





On constate que les visiteurs portent un intérêt important aux ethnies présentes sur place et à l'histoire de la ville. Sur ce dernier point, il y a néanmoins, une contradiction : les touristes veulent connaître l'histoire de la ville mais ils ne prennent pas de visites guidées de celle-ci. Les touristes gardent sans doute leur argent pour la suite du voyage, c'est-à-dire pour le pays Dogon.

RQ : Cette question peut être intéressante pour le développement de futur projet mais en interrogeant un échantillon plus grand évidemment.

Quand on demande ce qui amènerait les touristes à rester plus longtemps, ces derniers répondent la plupart du temps qu'il leur faudrait plus de temps et plus d'argent. Il ne considère pas que Mopti soit une ville où il faut rester longtemps, sans doute parce qu'il n'imagine pas tout ce qui pourrait se faire dans la ville et aux alentours (villages en bordure du Niger ou du Bani).

Si on leur demande leur avis sur comment améliorer la qualité de l'accueil du touriste, ils ont des réponses diverses :

- Avoir un office de tourisme qui donne des informations pratiques sur la ville, ils veulent savoir ce qu'il y a à voir dans la ville. Il serait intéressant que l'office du tourisme se situe à un endroit plus stratégique, là où les touristes vont comme l'entrée de la ville ou sur le port. Ils ressentent un manque d'information important.
- Travailler sur la propreté de la ville : « on est obligé de regarder sans arrêt où l'on marche pour ne pas marcher dans les ordures ou dans les flaques d'eau ».
- Cesser le harcèlement, les touristes se sentent « des pompes à fric », ils ont bien compris qu'ils étaient dans une ville touristique.
- Ils baisseraient les prix, Mopti est considérée comme une ville chère au niveau de l'hébergement. De plus, ils ne savent pas s'ils payent le bon prix ou s'ils se font arnaquer.
- Ils manquent de repère dans la ville, ils aimeraient avoir un plan de la ville ou des panneaux sur ce qu'il y a à voir.
- Les touristes ont constaté que la circulation sur les routes était sans règles, ils ont conscience du manque de sécurité. De plus les routes ne sont pas en bon état.



Les touristes ne restent qu'un ou deux jours sur Mopti, il faudrait leur donner envie de rester dans les lieux notamment en leur donnant des renseignements sur ce que l'on peut visiter dans la ville.

On constate que les touristes ne voient que très peu de chose de la ville de Mopti, en effet seul le quartier du port est connu. Cette ville semble pourtant avoir un potentiel, les visiteurs la ressentent comme unique même en y restant peu de temps.

Les promenades en pirogues sont très demandées parce que le fleuve est une particularité tandis que les visites guidées de la ville ne sont que peu réclamées. Ceci est plutôt opposé à l'intérêt que les touristes ont pour l'histoire de la ville. Le peu de temps sur la ville de Mopti fait que les touristes doivent choisir entre une visite piétonne ou fluviale et que la dernière est la plus fréquente car elle a plus de charme.

Par ailleurs, on remarque que les visiteurs sont très attachés à la population locale qui est serviable, heureuse, chaleureuse, accueillante : on sent qu'il y a un certain manque dans la rencontre avec ce peuple qui font les couleurs de leur pays.

Afin d'améliorer leur accueil, les touristes aimeraient :

- avoir un office du tourisme visible, celui-ci est trop éloigné pour y aller facilement.
- avoir une ville propre ce qui est profitable pour eux comme pour la population locale
- ne pas se sentir « une pompe à fric », être moins sollicité pour divers achats.

IV. Création d'un cheminement touristique au sein de la ville de Mopti

Afin d'aider les visiteurs à se situer dans la ville, il semble important de leur proposer un plan de la ville. En effet, nombreux sont les touristes qui ne se repèrent pas dans la ville : « on ne sait même pas où est le centre ». C'est pourquoi l'option d'un chemin piéton semble pertinent. Il est vrai qu'il aurait aussi été intéressant de faire un chemin fluvial mais compte tenu du peu de temps imparti et du prix onéreux de plusieurs promenades, ce dernier a été écarté.

Vous trouverez en annexe le plan établi, celui-ci a pour volonté d'identifier les pôles d'intérêt touristique et de comprendre comment la ville est structurée. Après une connaissance avec les différents acteurs, plusieurs choix ont été faits :

- La localisation des sites touristiques est restée vague afin de ne pas empiéter sur la profession des guides : cette carte peut aussi être un moyen pour les touristes de se diriger vers un guide pour de plus amples informations.
- Les numéros de téléphones des associations des guides et des pinassiers touristiques n'ont pas été donnés car cela ne profiterait qu'à un nombre restreint de personnes. Il vaut mieux renvoyer vers l'OMATHO qui redirigera les touristes vers un choix plus large de guides ou de pinassiers.
- Le petit lexique de Bambara permet aux touristes de comprendre les paroles qui reviennent souvent et montre une volonté de connaître la population.



V. Éléments de réflexion sur le tourisme à Mopti

Le tourisme à Mopti est un secteur important mais celui-ci n'est pas très bien structuré : on sent qu'il prend de l'ampleur avec l'augmentation du nombre d'hôtel mais le reste ne suit pas :

- ✓ **Le rôle de l'OMATHO notamment n'est pas assez mis en avant**, celui-ci s'attache à ses missions d'identification des sites touristiques et d'inspection des infrastructures mais il y a un **manque dans l'accueil du touriste : la mise en valeur est faible** alors que cela est primordial. Il est aussi important qu'il y ait **une concertation entre les différents acteurs du tourisme**, aujourd'hui chacun travaille dans son coin et **peu de synergie existe entre multiples activités**. Cette concertation pourrait être faite par l'intermédiaire de l'OMATHO, structure qui semble adaptée puisqu'elle est là pour créer de la cohérence dans le tourisme. De plus pour une meilleure visibilité, **il serait intéressant de déplacer l'OMATHO dans un lieu de passage plus important** afin que les touristes trouvent rapidement les informations nécessaires sur la ville.
- ✓ Afin que le tourisme se développe, il est nécessaire de **travailler sur la propreté de la ville** étant donné que cela fait fuir de nombreux touristes : cela peut représenter un réel frein. Les acteurs comme les touristes en parlent beaucoup.
- ✓ **Le harcèlement des touristes** par les vendeurs ambulants, les guides, les piroguiers ainsi que par les enfants a tendance à fatiguer le touriste qui se sent oppressé. **Ceci peut amener le touriste à rester enfermé dans l'hôtel** afin de ne plus subir cette pression.
- ✓ Par ailleurs, le fonctionnement des guides et des pinassiers n'est pas adapté. **Un réel travail est à faire sur l'organisation de ces deux branches. La concurrence est importante et le manque de formation est flagrant.**
- ✓ La réalisation, du plan touristique, laisse place à d'autres problématiques. On peut constater que peu de sorties nocturnes sont possibles : on ne peut pas aller voir un spectacle de musique ou de danse. Un seul bar dansant existe et celui-ci est peu renommé. Par ailleurs, l'organisation de visites guidées à horaire fixe peut permettre la formation de petits groupes de touristes. Ce type de pratique, les européens y sont habitués, ils garderont une impression d'organisation claire à laquelle ils adapteraient leur journée.
- ✓ De plus, le plan touristique peut donner suite à d'autres dépliant cette fois-ci thématique comme une journée sur l'artisanat ou sur la rencontre avec les habitants...

Face aux différents enjeux que le tourisme implique, les acteurs devront se positionner dans un futur lointain ou proche.

Faire un tour à Mopti

Office Malien du Tourisme et de l'Hôtellerie (OMATHO)



L'OMATHO est là pour répondre aux questions que vous vous posez. N'hésitez pas à y faire un tour avant de découvrir la ville.

Fabrication des poteries

1



En l'échange d'une petite contribution vous pourrez voir le mode de fabrication des poteries traditionnelles avec la possibilité d'en acheter sur place.

Marché aux bestiaux

2



Ce marché est un haut lieu de la vente de bétail, une particularité de la culture africaine.

Les berges

3



Une promenade le long des berges offre un point de vue des plus remarquables sur l'affluent du Niger nommé le Bani.

Marché Ottawa

4



Ce marché de bric à brac est connu pour proposer une offre diversifiée, vous y trouverez des produits frais, artisanaux, de la vie quotidienne africaine...

Galerie d'Art

5



Dans ce magasin, vous apercevrez divers objets africains très bien mis en valeur sur lesquels vous pourrez avoir des explications qui permettent de connaître quelques anecdotes.

Marché Hidji Traoré

6



Ce marché récemment reconstruit est composé de nombreux artisans, vous pourrez y faire des achats divers.

Maisons de commerce

7



Ces maisons sont très rares, il convient de les admirer malgré la dégradation du bâti, l'une est située sur le port et l'autre dans une rue.



Le port

8

Site unique du Mali ! Il constitue le marché de la ville : l'animation, les couleurs, les produits, les odeurs et les pinasses font le charme et l'identité de la ville de Mopti.



Mosquée de Komoguel I

9

Petite sœur de la mosquée de Djenné, vous entrez dans le quartier historique de la ville nommé Komoguel I. Non loin de là se trouve le vieux village bozo nommé Sabela.



Marché Sakorowel

10

On le nomme aussi marché des femmes, elles vendent des fruits et des légumes au rez-de-chaussée tandis qu'à l'étage se trouvent les hommes qui vendent toutes sortes de souvenirs.



Maisons d'intérêt architectural

11

Ces habitats traditionnels en banco sont les mieux conservés de la ville. N'hésitez pas à lever les yeux, les belles maisons sont nombreuses.



Alliance Franco-Malienne

12

L'Alliance offre un espace d'enseignement, de ressource et de loisir. Elle accueille une bibliothèque, une salle d'exposition, une salle de spectacle et un restaurant. Elle encourage une meilleure connaissance mutuelle entre la France et le Mali.



Pont Carré

13

Sur cette digue au milieu des rizières, vous observerez un panorama intéressant de la ville ainsi que des aspects de la vie quotidienne.



Quartier Taïkiri

14

Ce quartier est le deuxième centre historique de la ville, composé de l'ethnie Peul. Si vous y allez dans les environs du coucher de soleil, vous pourrez y observer le retour des troupeaux.





Améliorer l'attractivité touristique afin d'inciter les visiteurs à rester dans la ville de Mopti

ANNEXES

Elles comprennent :

- la liste des personnes interrogées
- les entretiens réalisés avec les acteurs du territoire
- les questionnaires effectués avec les touristes.

Tuteur professionnel : Mady Bagayoko
Tutrice universitaire : Cathy Savourey

Chloé Ariaux
Stage facultatif 2009

Sommaire des annexes

Personnes rencontrées lors du stage	3
Moctar Bâ, directeur de l'OMATHO, 11/08/09	4
Sina Konta président de l'association des piroguiers touristiques, 10/08/09	7
Ouologuém Hamadou, ancien président de l'association des guides touristiques, 11/08/09	10
Ladji Tangara, président de l'association des guides touristiques et directeur de l'agence de voyage African Time, 14/08/09	12
Issa Bella, directeur de Satimbé Travel, 14/08/09	15
Laure Barthe, chef de projet de la coopération décentralisée d'Ile et Vilaine, 13/08/09	18
Anne-Gaëlle Tilh, chargée de la culture dans la coopération décentralisée de la région centre, 13/08/09 ..	18
Mélanie Derveaux, directrice de l'Alliance Franco-Malienne à Mopti, 10/08/09.....	19
Jean-Pierre Dougnon, chef de service de la direction régionale de la culture, 13/08/09.....	20
M. Sumayla Dambélé, responsable de l'hôtel Kanaga, 12/08/09	22
Ousmane Guindo et Olivier Diarra de l'hôtel Y'a pas de problème, 12/08/09	23
Dominique de l'hôtel « Doux rêves », 11/08/09	26
Amedé Mulin, directeur de l'hôtel de la maison rouge, 21/08/09	28
M. Régis, directeur de l'hôtel Ambedjélé, 13/08/09.....	32
Salim Siby président de l'association des Hôteliers, Restaurateurs et Tenanciers d'espaces de loisirs et directeur du Motel de Sévaré, 12/08/09.....	33
Badié Coulibaly, chargé d'études de l'UNESCO à l'assemblée régionale, 13/08/09.....	35
El Hadji Amadou Samassekou dit « Djiadié Poulal », orateur, 20/08/09	36
questionnaires touristes.....	39

Personnes rencontrées lors du stage

M. Moctar Bâ, directeur régional de l'Office Malien du Tourisme et de l'Hôtellerie

M. Barké Bah, troisième adjoint au maire chargé de la culture, de l'éducation et du tourisme

M. Sina Konta, président de l'association des piroguiers touristiques

M. Hamadou Ouologuèm, ancien président des guides touristiques

M. Ladj Tangara, président de l'association des guides touristiques et directeur de l'agence de voyage African Time

M. Issa Bella, directeur de l'agence de voyages Satimbé Travel

M^{me} Laure Barthe, chef de mission de la coopération décentralisée d'Ile et Vilaine

M^{me} Anne-Gaëlle Tilh, chargée de la culture dans la coopération décentralisée du Centre

M^{me} Mélanie Verdaux, directrice de l'alliance franco-malienne de Mopti

M. Jean-Pierre Dougnon, chef de service à la direction régionale de la culture

M. Sumayla Dambélé, gérant de l'hôtel Kanaga

M. Olivier Diarra, directeur associé de l'hôtel Y'a pas de problème

M^{me} Dominique, directrice de l'hôtel Doux Rêves

M. Ousmane Guindo, directeur associé de l'hôtel Y'a pas de problème

M. Amédé Mulin, directeur de l'hôtel de la maison rouge

M. Régis, directeur de l'hôtel Ambedjélé

M. Salim Siby, président de l'association des hôteliers, restaurateurs et tenanciers d'espaces de loisirs ainsi que directeur du Motel de Sévaré

M. Badié Coulibaly, chargé d'étude de l'UNESCO à l'assemblée régionale de Mopti

M. Bandiougou Diawara, chef de projet UNESCO

M. el Hadji Amadou Samassekou dit Djadié Poulal, orateur

Entretien avec Moctar Bâ, directeur de l'OMATHO, 11/08/09

L'entretien a débuté avec une présentation de l'OMATHO (Office Malien du Tourisme et de l'Hotellerie). Cette structure est une administration nationale qui gère le tourisme dans toutes ses dimensions. Elle applique les règlements comme les lois qui régissent les professions des voyages et de l'hôtellerie, de l'hébergement ainsi que les décrets. Les missions de l'OMATHO sont les suivantes :

- 1- Prospection, identification et repérage des sites touristiques sur la région de Mopti : cela concerne tous les sites naturels, artistiques, les regroupements humains etc. Ce sont des zones potentiellement touristiques. La région de Mopti est composée de 8 territoires : le cercle de Mopti, le cercle de Djenné, le cercle de Temenkou, le cercle de Youwarou (4 territoires inclus dans la partie inondée de la région ce qui intéresse la coopération avec la région centre), le cercle de Bandiagara, le cercle de Doutza, le cercle de Bankass et le cercle de Koro (compris dans la partie exondée).
- 2- Inspection et contrôles des infrastructures touristiques : cela comprend les hôtels, les restaurants, les motels, les campements touristiques, les auberges de tourisme, les espaces culturels, les discothèque, les salons de pâtisseries, les salon café, les snack → toutes les structures du secteur privé.
- 3- Participation à la formation ou au remplacement des capacités du secteur touristique privé : on note que cela concerne de la formation continue. Ceci concerne les agences de voyages, les guides, les hôteliers, etc. Cela permet d'améliorer les connaissances des acteurs du tourisme sur la biodiversité, le patrimoine culturel, le secourisme, la technologie d'hébergement, la restauration, la cuisine...
- 4- Appui des restaurateurs : l'OMATHO explique les procédures et conseille les entrepreneurs.
- 5- Promotion : faire connaître le potentiel touristique dans le Mali et à l'extérieur du Mali par l'intermédiaire de salons internationaux situé à Paris, Deauville, Londres, Milan, Bruxelles, Pékin.

1. Comment est organisé le tourisme ?

Mopti est le pôle de passage presque forcé du tourisme, c'est pourquoi on la surnomme « capitale de découverte culturelle ». La plus forte concentration d'hôtel se situe à Mopti. Il est très rare qu'un touriste qui vienne dans la région de Mopti ne passe pas par la ville de Mopti.

- Séjour moyen hôteliers : 2 – 2,5 nuitée (généralement des nuits non consécutives). De 2002 à 2007, le flux annuel était de 60 000 à 70 000 touristes.

- 68 guides touristiques officiels agréés à Mopti.

2. Où s'adresse le touriste quand il arrive à Mopti ?

De nombreux touristes vont à l'OMATHO (700 personnes s'adressent à l'OMATHO / an), néanmoins la plupart s'adresse à son hébergement qui ont aussi de nombreuses informations. Ils sont en général déjà informés avant de venir sur place par l'intermédiaire des guides comme le routard, le petit futé, Lonely Planet. Les touristes qui viennent s'informer font comme s'ils ignoraient beaucoup de choses alors qu'ils en savent déjà beaucoup. Ils veulent plus d'exactitude.

3. Quelles sont les questions que les touristes posent le plus ?

- Comment je peux aller au pays Dogon ?
- Comment je peux aller à Tombouctou ?
- Quels sont les prestations de services ?

- Combien ça coûte de faire telle ou telle chose ?
- Y a –t- il des avions Bamako-Mopti ?
- Où se situent les banques ?
- Comment ça se passe avec les travelers chèques ?
- Est-ce qu’il y a des manifestations ?
- Y a –t-il des guides structurés ?

4. Que pensez-vous de l’organisation du tourisme à Mopti ?

L’organisation n’est pas bonne mais ceci a des explications. Cependant, on constate des avancées depuis 2002 dans le Mali. Le touriste se plaint de moins en moins. Il y avait beaucoup plus de problèmes dans les années 1997-1999. Le problème se situe principalement au niveau des guides : les touristes venaient se plaindre à l’OMATHO tous les jours pour différentes raisons :

- Le guide ne respecte pas les clauses de l’accord
- Le tarif est excessif
- Le touriste est victime de vols et soupçonne le guide
- Tentative de viols

Le touriste peut aussi avoir ses tords notamment en ne payant pas les 50% de la prestation qu’il doit donner à la fin. L’OMATHO règle les problèmes en faisant des confrontations mesurées.

Cela fait 5 ans que les plaintes ont très nettement diminué. Il n’y a presque plus de plaintes de ce type. Les guides agréés posent moins de problèmes et jouent un rôle dans la diminution du nombre de plaintes.

La population locale (ceux qui ne travaille pas dans le tourisme) a des difficultés à comprendre comment exploiter le tourisme (exemple : problèmes des talibés). Ils ont du mal à percevoir les avantages et à savoir quels mécanismes seraient intéressant de mettre en place. Si la population avait la culture du tourisme, ce serait bon pour le Mali. Le tourisme ne se construit pas qu’avec l’administration mais avec toute la population.

Un projet de sensibilisation auprès de la population à propos du tourisme et de l’insalubrité se fera conjointement entre la Mairie et l’OMATHO. Les villes de Mopti et Djenné sont sales, les efforts ne sont pas suffisants. Il est important d’aller vers l’amélioration de la gestion des déchets. Un bon spectacle est nécessaire sur l’insalubrité. Certes M. Bagayoko fait ce qu’il peut avec les moyens qu’il a mais il faudrait plus pour observer un progrès concret dans les rues .

Tous les touristes aiment beaucoup la région de Mopti et la ville de Mopti mais ils finissent tous par parler de la saleté des rues. Les gens qui ne passe pas par la ville de Mopti sont très rares.

Pour que les touristes restent plus longtemps, il faut créer de l’événementiel, de l’activité culturelle.

Une formation de guides aura lieu à Bankass.

Les touristes se répartissent quasiment également entre Mopti et Sévaré. On trouve les touristes aux hôtels suivants : Doux Rêves, Y’a pas de problème, Des roses.

Le plan de la ville sur papier A4 est le moyen intermédiaire que l’OMATHO a trouvé pour répondre à la demande des touristes. LE BESOIN D’UN PLAN TOURISTIQUE SE FAIT SENTIR.

La région Centre a déjà financé une formation de guides. Le financement de la carte touristique peut se faire par l'entité qui en a fait la demande puis répartition des cartes dans le réseau existant.

5. Quelles sont les visites proposées aux touristes dans la ville de Mopti ?

Les visites guidées sont les suivantes : le port, le centre commercial avec le marché, la mosquée (où l'on ne peut pas rentrer), le bar bozo, l'atelier de fabrication des pirogues, le marché de poissons, le marché des femmes, les femmes qui font de la poterie, le village Taïkiri.

Une des promenades en pirogue est la suivante : passage au village Nantaga par le Bani (sur la route de Tombouctou), on récupère le Niger pour arriver au village de Bignaville, on retourne sur le Bani pour passer devant les villages de Kakolodaga et Djennédaga. On a une vue panoramique tout le long du trajet.

Les guides ont des difficultés à mieux structurer leur association. Ils aimeraient avoir un local où les touristes pourraient les retrouver. Il serait bien que ce local soit localisé en centre-ville (le port, près du marché de Mopti) ou à l'entrée de la ville. Cette demande de local a aussi été faite par les piroguiers qui n'ont pas abouti, ces derniers sont mieux organisés.

Contact : directeur général de la culture, Ali Kampo basé à Sévaré 79 27 81 79.

Entretien avec l'association des piroguiers touristiques dont le président Sina Konta, 10/08/09

1. Quelles sont les différentes promenades que vous proposez ?

- voyage de 3 jours Mopti-Tombouctou
- voyage de 2 jours Mopti-Lac Débo
- une nuit sur le fleuve
- promenade de 2 à 3 h de temps où l'on peut accoster sur les villages dogons et touareg situés en face de la route du governorat
- voyage de 6 jours Mopti-Koulikorou
- voyage de 6 jours Mopti-Gao

2. Comment se déroule le voyage ?

Le voyage se fait par réservation. Les piroguiers travaillent avec les agences de voyages et les particuliers. Lorsque le client passe par une agence de voyage, celle-ci qui organise tout. Deux formules sont possibles : une où le repas est compris (une cuisinière à bord) et l'autre où le client amène ce qu'il lui faut pour se nourrir.

En ce qui concerne les promenades à la journée, le rendez-vous est fixé par l'agence ou par un guide à plusieurs endroits :

- l'hôtel Kanaga
- le restaurant Sigui
- le bar bozo

La prestation est discutée notamment sur la présence de thé ou non. En général, le thé est compris (prix dérisoire donc souvent offert) si l'on a un bon contact avec la personne avec qui le deal a été fait. Lorsqu'on se trouve sur le fleuve, le piroguiers est le responsable néanmoins il n'est pas habilité/autorisé à guider. C'est pour cela qu'il est rare que ce dernier donne des explications, ceci est plutôt dans son intérêt de ne rien dire (A Ségou, les pinassiers ne parlent pas du tout). Les piroguiers n'ont pas de formation de guide car ceci n'a pas été autorisé par l'Etat. Il ont tout de même une petite formation de secourisme

3. Comment trouvez-vous vos clients ?

Par l'intermédiaire des agences de voyages ou des guides individuels. Avant, les agences de voyages avaient leurs propres piroguiers mais ils ont arrêté. Les pinassiers ne respectent pas les prix fixés par l'association, il y a une confusion entre le travail de guide qui fixe le tarif et le travail de pinassier.

4. Où sont les lieux où l'on peut vous trouver ?

- devant l'hôtel Kanaga
- devant le tribunal de justice
- devant le restaurant Sigui
- devant le bar bozo

5. Quelle est la différence entre les pirogues et les pinasses ?

La pinasse possède un moteur tandis que le piroguier possède une perche ou des rames. La promenade en pinasse de 2-3h coûte 20 000 F CFA /h quelques soit le nombre. La promenade en pirogue coûte 2 500 F CFA/pers/h

6. Quel est le nombre de piroguiers/pinassiers ?

122 personnes

7. Quels sont les piroguiers qui font le meilleur chiffre d'affaire ?

Ceux qui sont devant l'hôtel Kanaga car les clients sont proches de ce lieu (sans doute parce que l'hôtel Kanaga possède de riches clients).

8. Pourquoi y a –t- il tant de pirogues à Mopti et pas ailleurs ?

Mopti est le carrefour du Mali avec les deux fleuves, le pays Dogon. Quand on parle de la région de Mopti, on fait forcément référence à l'ethnie des bozos. Mopti est un virus, il est obligatoire d'y passer. On ne se sent pas satisfait si on ne passe pas par Mopti durant son voyage.

9. Changez-vous vos trajets suivant la saison ?

Lors de la saison des pluies, il est possible de prendre le Bani et un bras qui mène vers Gangal, on observe donc la mosquée de loin. Lors de la saison sèche, on peut seulement naviguer sur le Niger.

Il n'est pas possible de faire le tour de la ville quelque soit la saison dû à la présence de la digue qui mène à Sévaré et au manque d'eau à certains endroits. Il n'est pas non plus possible de traverser la ville dû à la construction du goudron qui la traverse. Par ailleurs, un pont est en cours de construction au Sud de Mopti ce qui diminue le niveau de l'eau dans la ville (construction devrait se finir en 10 mois).

10. Quelles sont vos attentes pour l'avenir ?

L'association a pour objectif de développer le tourisme sur le fleuve (pas d'aide prévu). Il y a déjà eu une formation de secourisme ce qui est un bon point. Le tourisme n'est pas organisé selon ce que eux veulent. 99,5% des piroguiers n'ont pas été à l'école. Ils aimeraient trouver un terrain d'entente entre les hôteliers, les agences de voyages, les guides pour l'organisation du tourisme. Plusieurs tentatives ont déjà eu lieu mais les acteurs ne se sont jamais déplacés. Même lorsque l'initiative venait de l'OMATHO, ceci n'a pas fonctionné. L'association veut que le développement du tourisme avec les ballades sur le fleuve réussissent.

11. Avez-vous des plaintes des touristes ?

Il arrive que le client soit mécontent parce qu'il s'est mis d'accord sur une prestation avec l'agence mais que cette prestation ne soit pas la même dans les faits. Ceci se produit parce que les piroguiers ne sont pas au courant de la prestation établie.

Les clients qui voyagent sur les barges sont rarement contents du service rendu parce que le bateau va d'un point A à un point B et ce dernier ne fait pas d'étape sur les lieux touristiques. C'est pourquoi les piroguiers ont pour projet de faire une formule de pinasse pour 10-20 personnes, économiquement intéressant. Il y auraient des explications et des arrêts sur les sites touristiques.

Ils savent que les solutions peuvent venir que d'eux, ils n'attendent pas d'aide des autres.

Il y a un manque de moyens (corruption) et de d'infrastructure (problème de foncier indisponible).

Ils ont mis à disposition des pirogues pour la population locale qui veut accéder au cimetière. Mais si la mairie demande un service, ceci ne lui est pas accordé car cette dernière ne fait rien pour les aider. L'association avait obtenu un accord avec une ONG pour financer la construction d'un local, il fallait seulement qu'il fournisse l'accord de la Mairie pour obtenir une parcelle, ce qui leur a été refusé.

De plus, ils s'étaient mis d'accord avec la mairie pour nettoyer la berge puisque c'était leur lieu de travail et que c'était préférable que ce soit propre pour le touriste. Il fallait que les ordures soient ramassées par la mairie, ce qui n'a jamais été fait. Ils ont fait l'effort de nettoyer pendant 3 ans avec la cotisation de 50 F CFA par piroguiers pour payer l'eau, les balais, les râteaux, rapatrier à l'hôpital en cas d'accident. Ils ne nettoient plus parce qu'ils ne voient pas d'effort fait en face. **Ils sont découragés.**

Une cotisation annuelle existe appelée la caisse commune : cette caisse est utilisée comme une possibilité de payer une somme d'argent importante en cas de problèmes divers. La cotisation n'est pas fixe, on met de l'argent quand on va à Tombouctou par exemple.

Il y a une taxe d'accostage qui est mis en place par la Mairie mais les piroguiers ne la payent pas. Ils accepteraient de la payer sous certaines conditions (comme le ramassage des ordures). Ils veulent du « donnant-donnant ».

Entretien avec Ouologuém Hamadou, ancien président de l'association des guides touristiques, 11/08/09

M. Ouologuém a démissionné il y a 6 ou 7 mois, il été président de l'association des guides pendant 5 ans ainsi que le coordinateur des régions du Nord. A l'époque de sa nomination, il y avait différentes tendances à l'Etat à propos du tourisme : il a été décidé de développer ce secteur. Il a été élu à l'unanimité comme président à Mopti et il faisait aussi parti de l'organisation nationale de Bamako. Le bureau de l'association est en place mais elle n'a pas de local.

1. Comment est organisée l'association ?

L'adhésion à l'association est possible uniquement pour les guides possédant une carte de guide. A l'entrée dans l'association, il faut payer 10 000 F CFA. La cotisation annuelle est de 1 000 FCFA/mois. Sur les visites, il y a un quotat qui doit revenir à l'association :

- 2 500 FCFA pour une visite au pays Dogon
- 500 FCFA pour la ballade en pirogue

A l'année, l'association possède 800 000 F CFA.

Les sous reversés à l'association permettent d'aider les guides à passer la saison morte (pas de touristes). Chaque guide a le droit à un crédit maximum qui doit être remboursé au début de la saison touristique. Malheureusement, ceci n'a pas été respecté.

L'association compte 72 membres.

2. Comment trouvez-vous vos clients ?

On les trouve en allant à la rencontre des touristes devant les hôtels, les bus, les bateaux. En ce qui concerne les hôtels, n'importe quel guide peut y aller. Pour les bus, il avait commencé à installer une règle qui commençait à fonctionner : si un guide accostait une personne, tous les autres laissaient le client à cette personne et le guide devait donner une commission aux autres guides présents à côté si le client acceptait la visite.

Il voulait mettre en place une surveillance des guides, il avait eu un accord avec Moctar Bâ et la police : des policiers en civil devait vérifier lors d'une visite que le guide présent avait la carte de guide. Si le guide n'a pas la carte, ce dernier doit payer une amende.

3. L'association existe depuis quand ?

L'association existe depuis 1996 et a connu 3 présidents dont le premier président était Matia Coulibaly, le deuxième est Ouologuém Hamadou.

4. Quelles sont les formations que les guides suivent ?

Les guides ont reçu plusieurs formations qui se basent sur différents modules qui sont identiques lors de chaque formation :

- Technique de guidage
- Faune et flore
- Culture
- Sauvetage

La première formation a eu lieu en 1994. Un test a eu lieu lors d'une des formations. A ce test, certains guides étaient absents, d'autres n'ont pas fourni les papiers nécessaires par négligence. Il souhaiterait que ces guides là possèdent la carte car ils ont les compétences. Un test de rattrapage semble être prévu, sans doute que ces guides auront la possibilité de montrer qu'ils ont le droit à la carte de guide. Le premier test était une sorte de formalité. Au départ l'Etat en demandait trop, c'était impossible

d'acquérir le niveau. Tous les guides qui ont passé le test ont été officialisés excepté deux personnes qui ne parlaient pas le français : 72 sur 74.

A l'avenir, il y aura un test écrit. Les guides aimeraient qu'il y ait une catégorisation A1, A2, B1, B2.

Les guides locaux se limitent à la région mais ceci n'est pas réellement respecté car la loi n'est pas mise en vigueur.

Le tarif pour la ballade en ville varie entre 7 500 F CFA et 10 000 F CFA à la journée. Ensuite, il y a des négociations pour le pays Dogon, Tombouctou, le fleuve. En ce qui concerne le fleuve, il n'y a pas d'obligation de prendre un guide.

Sur le fleuve, on a des explications sur la longueur du Niger, la crue, la décrue, la population présente dans les villages, les espèces de poissons, la période de pêche... (le Niger est le 3^e fleuve d'Afrique, sans le Niger l'activité économique ne serait pas aussi importante, présence de deux gros barrages Bahela et Sélengué).

5. Est-ce qu'il y a différents types de circuit dans la ville ?

Le circuit proposé dans la ville est globalement le même, les différences se trouvent dans la technique du guide : le port, la fabrique de pinasse, le marché de poisson, le pont de Venise (construit pendant la période coloniale), le marché des épices, le vieux village Taïkiri avec la culture peulh.

6. Proposez-vous des dépliants ?

Il n'y a pas de dépliants proposés aux touristes mais « ce serait un plaisir » de pouvoir le leur proposer.

7. Les guides locaux sont-ils originaires de leur région ?

Tous les guides locaux sont de la région de Mopti.

8. Quelles sont les remarques faites par les touristes ?

Remarques positives :

- Ils ont envie de revenir
- Ils veulent voir comment la ville évolue
- Ils donnent des cadeaux dans les écoles
- Ils reviennent les années suivantes ou conseille des amis français

Remarques négatives :

- Présence de nombreux parasites : il y a 10 ans, il n'y en avait pas
- Le marché des antiquaires a été détruit : c'était le meilleur marché des artisans du Mali fait par un architecte italien. Ce marché était une rencontre multiculturelle. Il y avait une super ambiance, les touristes s'y sentaient bien et du coup achetait pleins de choses. « Si on détruit les produits du tourisme, les touristes ne reviendront pas ». Il y avait plus de 70 tailleurs. La destruction du marché est la cause de la faillite des artisans.

Il existe différents type de tourisme : de culture, d'affaire, de loisirs. Mopti a un tourisme culturel principalement. Mopti est aussi le lieu où l'on regroupe toute les nationalités (ou ethnies) de l'Afrique de l'Ouest. Mopti est la capitale économique, c'est la plus grande ville cosmopolite. Il y a un métissage des cultures.

9. Quelles sont vos attentes ?

Il aimerait qu'il y ait un contrôle des guides : savoir qui est qui. Mopti est une ville qui doit faire 3km sur 5km, ce n'est pas très grand. Il avait monté un projet de policiers en civil qui contrôlerait les visites guidées mais ce projet n'aboutit pas par manque de moyens.

Les guides ne sont pas des fonctionnaires mais ils payent les impôts, ils ont donc le droit d'avoir des services que d'autres n'ont pas. Les guides ont une reconnaissance depuis 2005.

Il faudrait supprimer les plus mauvais guides qui donne une mauvaise image des guides.

Le numéro de l'association est présente dans le guide Lonely Planet.

Il a un projet de faire un bureau des guides où ils fourniraient des informations et proposeraient des visites guidées. Si le bureau fonctionne bien, il pourrait obtenir des subventions de l'Etat par un arrêté ministériel. Cela permettrait de donner une nouvelle allure à la ville. Pour le moment, le local est apparent. Ce bureau ne serait pas celui de l'association, mais si l'association a besoin d'un endroit où se retrouver, il y aura de l'entre-aide.

Selon lui, le tourisme est la première entreprise du Mali mais mal gérée. Le tourisme profite à tous de manière directe ou indirecte.

Entretien avec Ladji Tangara, président de l'association des guides touristiques et directeur de l'agence de voyage African Time, 14/08/09

Association des guides touristiques

1. Comment est organisé l'association des guides ?

L'association des guides a été difficile à créer parce que les guides se tirent dans les pattes. L'association a été créée par Bâ Galabou, ce dernier est actuellement antiquaire.

La cotisation annuelle est de 10 000 FCFA mais seulement 10 personnes ont payé la cotisation sur les 37 guides adhérents. Ils ne veulent pas payer. De plus, à chaque excursion au pays Dogon, l'association demande à ce qu'on lui reverse 10 000 FCFA. Elle demande 500 FCFA par ballade sur le fleuve. L'association veut construire un bureau mais ils n'ont pas les moyens.

Le 23 juillet 2006, 37 guides adhéraient à l'association dont deux sont morts de maladies.

2. Comment les clients trouvent des guides ?

- Les guides vont à la rencontre des touristes à la sortie du bus ou de l'avion
- Les clients vont se renseigner à l'OMATHO
- Ils passent par leur agence de voyages qui organise tout
- Certains contactent l'association des guides mais très peu (3 ou 4 par an)
- Ils passent par leur hôtel qui leur indique des guides en qui ils ont confiance (Y'a pas de problème indique des guides dont la moitié font parti de l'association)
- L'hôtel Kanaga a son agence de voyages à l'intérieur de l'hôtel, du coup les guides sont choisis par l'agence

L'OMATHO a fait des cartes pour agréer les guides mais l'association attend les futurs projets :

- Une police touristique
- Une obligation de passer par une agence pour organiser un séjour : un guide ne peut pas organiser le séjour tout compris d'un client

L'association attend ceci car de plus en plus de guides non agréés sont présents. Les étudiants venant des écoles de tourisme doivent prendre contact avec l'OMATHO pour être reconnu en tant que guide professionnel.

RQ : Les guides qui travaillent avec les hôtels sont au nombre de 10 ou 15. Les guides sont recommandés par du bouche à oreille.

3. Quelles sont les visites guidées de la ville que vous proposez ?

La visite est quasiment toujours identique :

- La vieille ville
- La mosquée de Komoguel
- Le campement bella (vers Toguel)
- La femme peulh à Taïkiri
- La fabrication des pirogues
- Le marché des femmes
- Le marché artisanal

Une visite sur le fleuve est proposée avec arrêt dans les villages bozos et touareg et arrêt à la confluence entre le Niger et le Bani.

Le prix pour la journée n'a pas de prix fixe, cela varie selon les gens. Le midi, un arrêt est fait au bar bozo ou au bissap café (ce dernier est plus récent).

4. Quelles sont les remarques des touristes ?

Les remarques négatives des touristes sont que le guide fume trop, boit trop ou drague. Néanmoins, les guides qui sont agréés font attention. La remarque positive est que le touriste souhaite revenir.

Si les touristes ont des plaintes, ils se dirigent vers l'OMATHO, ces plaintes ont nettement diminué : 2 à 3 fois par an (avant plus de 100 cas par an). Ils se plaignent parce que le prix est trop cher ou que la voiture qui devait être de qualité ne l'est pas ou que le guide est incapable de donner des explications en anglais à ses clients.

5. Quelles sont vos attentes ?

- L'association attend que des efforts soient fait sur l'assainissement de la ville.
- Il aimerait qu'une formation est lieu prochainement car la dernière date de 2007 (réalisée par l'assemblée régionale).
- Il souhaiterait que le fleuve soit en hautes eaux plus longtemps sur l'année car il s'assèchent trop vite (possibilité de creuser pour avoir plus d'eau ?).
- Il serait aussi intéressant de trouver une solution pour les vendeurs ambulants qui harcèlent les touristes.
- L'OMATHO doit trouver une solution pour les guides qui n'ont pas de cartes.

Agence de voyage African Time

1. Qu'est ce qui intéresse le touriste ?

Les touristes demandent le plus souvent de voir le pays Dogon ou d'aller à Tombouctou.

Ce qui intéresse les touristes sont l'architecture du pays Dogon ainsi que la cosmogonie (culture dogon) et les paysages.

Le touriste français pose beaucoup de questions sur l'histoire dogon, les japonais prennent des photos, les espagnols et les italiens viennent en groupe et sont là pour bien manger et se retrouver entre amis dans des paysages magnifiques. On trouve aussi des touristes allemands, américain.

2. Combien de temps reste le touriste dans la ville de Mopti ?

Les touristes restent en général deux ou trois nuits sur Mopti dans leur séjour, c'est un carrefour. Ils passent généralement une journée où ils font la visite de la ville et la ballade sur le fleuve.

3. Que proposez-vous pour les touristes qui veulent sortir le soir ?

Les guides leur indiquent gratuitement un cabaret africain vers le stade près du centre Moropa (il existait 3 cabarets auparavant mais ne fonctionne pas très bien). Sinon il y a l'Alizé Club. Les touristes vont même dans les petites ruelles, ils ne restent pas uniquement sur le goudron. Les gens dont ils se méfient, ce sont les vendeurs ambulants.

4. Y a-t-il une évolution dans la demande touristique ?

Les touristes demandent à voir les villages dans lesquels le tourisme est peu répandu notamment les trois Yougas : avant seul Sangha était demandé.

Les touristes se renseignent sur le Mali par les documentaires télévisés, les guides, les amis qui sont déjà venus. La plupart des touristes qui viennent ont été recommandés par des amis car c'est un pays sans danger.

5. Distribuez-vous des cartes ?

Les cartes que l'agence fournit sont des cartes A3 du pays dogon très sommaire, il arrive que certains touristes demandent une carte du Mali mais rare. Les touristes aiment avoir une carte quand ils vont vers le lac Débo où il y a des hippopotames et de nombreux oiseaux.

Il commence à avoir de plus en plus de touristes qui demandent à aller dans des endroits non touristiques.

6. Quels sont les séjours que vous proposez ?

Les séjours classiques sont sur deux semaines : Bamako-Mopti-Ségou-Djenné-Pays Dogon-Tombouctou

Et les séjours d'une semaine sont : Bamako-Ségou-Mopti-Pays Dogon-Bamako

Entretien avec Issa Bella, directeur de Satimbé Travel, 14/08/09

Issa Bella a été guide pendant plus de 15 ans, il a commencé à l'âge de 13 ans. Il a suivi plusieurs formations. Il est maintenant gérant de l'agence de voyage Satimbé Travel.

1. Quels sont les séjours que vous proposez ?

Le Mali propose un tourisme de découverte, d'aventure et de culture. On peut y voir des éléphants et des hippopotames. Différentes formules sont possibles. Les familles choisissent à la carte, les individuels font généralement le pays Dogon ou le fleuve.

- Deux semaines au départ de Bamako où les touristes voient le fleuve, le désert, la montagne (Dogon, Niger).
- des circuits de 3-4 jours avec Bandiagara, Sangha et les trois Yougas. On peut aussi visiter Djenné en une journée, généralement le lundi pour le marché.
- Pour Mopti, il est généralement proposé une ballade d'une journée avec arrêt dans les villages alentours. Pour la visite de la ville, il propose le port, les plaques de sel, la fabrication des pirogues, le marché Sakorowel (condiment), le marché artisanal et Taïkiri.

2. Quel est le site le plus demandé ?

Le marché des femmes.

Il serait intéressant pour les touristes de voir l'artisanat mais il n'y a pas de maisons des artisans. Si on les sensibilise, il serait possible de construire des hangars pour eux.

3. Quel type de documents proposez-vous aux touristes ?

Le passeport touristique mais celui-ci est peu distribué. Le plan de Mopti qu'il donne est celui de Lonely Planet ainsi que celui du Petit Futé.

4. Proposez-vous des visites guidées ?

Il montre la ville en elle-même avec le quartier Taïkiri, la femme peulh avec organisation de danse peulh possible. Avant, il était possible de voir les bella mais un lycée a été construit à la place. Il y aura bientôt un marché artisanal. La ballade en pirogue complète la ballade à pied (Promenade de Djenné à Tombouctou).

5. Comment choisissez-vous les guides ?

L'OMATHO a fait passer un test aux guides et ceux qui ont réussi le test ont obtenu une carte jaune (guides locaux) ou une carte bleu (guides nationaux). Il choisit des guides qu'il connaît bien et qui ont conscience de l'attente des clients : « les guides sont l'image du pays ». Tous les guides qui n'ont pas de carte restent hors la loi. Mais tout le monde a le droit de gagner de l'argent, ces guides peuvent donner aux touristes ce qu'ils ont envie de donner.

6. Quels sont les tarifs que vous proposez ?

La visite guidée est de 15 000 F CFA la journée pour deux personnes, de 3 000 à 5 000 F CFA en fonction du groupe.

7. A quoi pensez-vous que le touriste s'intéresse ?

Il veut connaître la vie au Mali, apprendre de la culture, s'initier à la façon de vivre, voir les paysages (fleuve, désert). Les touristes sont des passionnés de culture : la cosmogonie (ensemble des philosophie des peuples avec les mythes et les rituels. C'est la découverte culturelle.

8. Quand est-ce qu'il y a le plus de touristes ?

Dans la région de Mopti il existe deux saisons : la petite saison qui concerne les mois de juillet et août et la grande saison qui s'étend de fin octobre à février.

9. De quelles nationalités sont les touristes ?

Français, hollandais, quelques ivoiriens, du Gana et du Sénégal.

10. Savez-vous combien de temps le touriste reste en moyenne ?

Mopti est le carrefour des séjours : le points de départ et le point d'arrivée. Les touristes restent généralement une nuit et se dirige vers les autres villes par la suite. Au maximum, il reste 2-3 nuits.

11. Vers où le touriste se dirige pour avoir des informations ?

Le touriste connaît déjà beaucoup de choses avant d'arriver. Sinon ils s'adressent aux agences de voyages, à l'OMATHO, à l'hôtel. Il faut savoir qu'on saute généralement sur les touristes quand ils arrivent (à l'arrivée des bus notamment). Cela fait très longtemps qu'il essaye de sensibiliser les vendeurs nettement plus collant que les guides.

12. Que veulent les touristes quand ils arrivent à Mopti ?

Le bar bozo (indiqué dans le guide) et la ballade sur le fleuve.

13. Quelles sont les questions que le touriste pose le plus souvent ?

Le touriste a besoin de savoir, qu'on lui explique les choses mais il n'y a pas besoin d'être un livre d'histoire. Si le touriste veut plus d'information, il va se documenter dans les livres pour savoir comment Mopti s'est fondée etc. Par contre il est nécessaire de bien connaître le nom des fruits car le touriste ne connaît pas et cela l'intéresse. Le guide doit pouvoir répondre aux questions.

Exemple : pour les plaques de sel, il suffit de dire qu'elles viennent de Taodoni et qu'elle mette 15 jours pour arriver à Tombouctou, pas nécessaire de parler de paléolithique ou de néolithique. Le touriste aime apprendre des choses sur le quotidien.

Les écoles de tourisme sont récentes, il faut savoir identifier seul ce que le touriste veut pour devenir un bon guide.

14. De quelles nationalités sont les touristes ?

- japonais : ils ont peu de temps mais veulent tout voir. Il consacre 1h pour Mopti.
- français : ils veulent s'intégrer dans la culture locale, avoir le goût d'être ici, il voyage dans les transports en communs comme les locaux.
- espagnol : vient en août à la période où il y a des cascades, ils veulent goûter la gastronomie. Il se rattache plus à la culture africaine de part l'influence marocaine.

RQ : Quelques handicapés commencent à venir.

A Satimbé Travel, la majorité des touristes sont anglophones, c'est eux qui payent le mieux, néanmoins contrairement aux francophones qui ont une relation à long terme avec le Mali, les anglais ne reviennent pas au Mali. Ils ne veulent pas voyager dans les transports en communs, ils aiment avoir des véhicules privés et loger dans des hôtels confortables. On a aussi des anglais qui font 6 mois de camions, on les appelle les overland trip.

15. Quelles sont les remarques récurrentes chez le touriste ?

Les remarques qui reviennent sont à propos de la nourriture qui est considéré comme peu varié aux pays Dogon. Il faut s'attendre à manger ce que l'on trouve dans un pays aride mais les hollandais et les anglais ne comprennent pas. Il faut tout de même faire attention à ne pas changer la culture.

16. Le touriste visite seul ou accompagné ?

La plupart du temps, les touristes sont accompagnés pour le pays Dogon.

17. Avez-vous vu une évolution dans la demande touristique ?

Depuis 2004, il y a eu une nette augmentation du tourisme avec des années creuses comme 2006 et 2007. Selon lui, ce n'est pas véridique de dire qu'il y a plus de touristes qu'avant. Cette année, les hôtels ont peu de touristes à cause des problèmes venant du Nord.

Ce qui fait venir les gens au Mali, c'est la musique malienne qui parle des différentes villes du Mali ainsi que la ville de Tombouctou.

Une demande nouvelle est apparue : aller à Kaye ou dans le pays Mondaing. Le touriste va pour la plupart du temps voir le fleuve, le pays Dogon, le désert. Les touristes demandent aussi d'aller au Burkina Faso où il est possible de faire un safari dans le Béré et d'aller à Ouagadougou.

18. Constatez-vous des manques dans certains domaines du tourisme ?

Une insuffisance dans la qualité des guides. De plus, les hôtels sur Mopti devrait ajuster leur prix et la qualité de la prestation. On dit souvent que les agences de voyages sont chers mais c'est parce que les hôtels et les restaurants le sont. Par ailleurs, l'avion est plus cher à Bamako qu'à Dakar ou Ouagadougou à cause de la taxe de l'aéroport.

19. Quelles sont vos attentes ?

Il n'attend pas de l'Etat qui a d'autres préoccupations. Selon lui, l'Etat n'est pas intégré dans le développement du tourisme. Il ne fait pas promotion du Mali à l'extérieur, ce sont les autres pays qui en parlent. La meilleure façon de lutter contre la pauvreté, c'est de développer le tourisme : revenu direct et indirecte (alimentation, magasins, hôteliers) pour la population locale.

Mopti vit à 70% du tourisme. Lors de la période chaude quand le niveau de l'eau baisse et que l'on pêche les poissons, l'activité devrait être à son comble, hors l'activité de la ville est diminuée de 50%. Celle-ci dépend de la vie locale de Mopti. L'administration vit du port mais le port vit du tourisme : les jeunes qui achètent du tissu pour faire des vêtements font des rentrés d'argent, les hôteliers qui achètent de la nourriture font aussi des rentrés d'argent etc... L'argent est correctement réparti dans la ville.

D'avril à Juin, il n'y a pas de touriste, l'administration devrait en tenir compte : il n'a pas vu ce qu'elle a fait pour le tourisme : aucune communication.

Entretien avec Laure Barthe, chef de projet de la coopération décentralisée d'Ile et Vilaine, 13/08/09

La coopération décentralisée d'Ile et Vilaine travaille sur quatre axes dont un est le tourisme solidaire. Le schéma de développement touristique mentionne les différentes orientations de l'action. Il a été décidé de faire en fonction de la capacité des acteurs locaux. En 2009, elle lance un axe de formation pour les guides de Koro et Bankass.

Entretien avec Anne-Gaëlle Tilh, chargée de la culture dans la coopération décentralisée de la région centre, 13/08/09

Moussa Maïga s'occupe des affaires culturelles de la région ((6)-(7) 601 02 35). Tous les ans il y a une course de pirogue pour la fête de l'indépendance le 22 septembre.

JP Dougnon travaille à la section patrimoine. Il cherche un financement pour réaliser un recensement du patrimoine.

Elle va m'envoyer une étude faite par Loïc Renaud sur le tourisme en 2002-2003.

Entretien avec Mélanie Derveaux, directrice de l'Alliance Franco-Malienne à Mopti, 10/08/09

1. Contacts éventuels pour l'étude :

Numéro du président des Hôteliers, Restaurateurs et Tenanciers d'espace loisirs nommé Salim Siby qui est à Sévaré : 76 12 90 13 ou 21 42 00 82

Anne Gaëlle Tilh travaille à l'assemblée régionale sur la coopération décentralisée, elle s'occupe du volet culture : 74 65 12 07

Laure Barthe travaille à la coopération décentralisée d'Ile et Vilaine notamment dans la formation des guides (est en contact avec Moctar Bâ, ils travaillent sur un nouveau projet de formation des guides) : 76 40 39 55

2. Sur quoi va déboucher l'alliance franco-malienne ?

L'alliance s'inscrit dans un contexte touristique, ce serait un lieu de passage, une sorte d'office du tourisme et de centre culturel. Ce serait aussi un lieu de convergence pour les artistes locaux. L'alliance est un lieu d'ouverture, de richesse et de culture : un lieu de divertissement qui a pour objectif de mélanger la population locale et les touristes. Cette alliance veut mettre en valeur des cultures locales.

Activités :

- Expositions (notamment sur les ethnies, la culture avec une salle dogon, une salle peulh...)
- Lieu de convergence pour les artistes
- Points d'informations (sous quelle forme ?)
- Bibliothèque
- Médiathèque
- Restaurant
- Télé
- Cours de français

Entretien avec Jean-Pierre Dougnon, chef de service de la direction régionale de la culture, 13/08/09

1. Quelles sont les missions de la direction départementale de la culture ?

La direction régionale de la culture a des données sur la jeunesse, le sport, la culture. Djenné est une ville inscrite au patrimoine mondiale de l'UNESCO.

Les missions de la direction sont :

- la promotion
- la sauvegarde
- les inventaires

} du patrimoine culturel concernant l'architecture, les us et coutumes

Les écoles d'architecture de Bamako doivent inclure l'architecture traditionnelle telle que le banco, chose qui n'est pas faite aujourd'hui.

De nouvelles techniques ont permis d'améliorer le banco : on ajoute des apports au banco traditionnel ce qui confère une solidité nouvelle au banco. Ce dernier est amélioré par pressage : on obtient une brique plus solide. Celle-ci est ensuite cuite dans des grands fours.

L'hôtel Kanaga est fait en banco amélioré.

Le centre de santé à droite de l'hôtel est lui aussi construit avec du banco amélioré.

2. De quoi est constitué l'architecture de Mopti ?

L'architecture de Mopti n'est pas purement africaine, elle a été influencée par l'architecture soudanaise lors de l'islamisation du pays. Il y a un mélange de style avec le maroc et de nombreux pays africains... Ce mélange de style est encore plus flagrant à Djenné.

3. Quelles sont les manifestations culturelles de Mopti ?

La direction réalise des inventaires sur les fêtes traditionnels, les festivals, elle recense les établissements à caractère culturel et sportif. Certaines fêtes ont disparu. Les sites sont aussi répertoriés : sur la route de Bamako, à une vingtaine de kilomètres de Mopti se trouve un village du nom d'Hamdalaye. Ce village n'est plus habité, il est question de le réhabiliter. Un travail de morcellement de l'espace doit être fait afin de répartir de manière équitable les terres à ses propriétaires.

Dans la ville de Mopti, les différents monuments intéressants :

- La mosquée : un élément culturel essentiel
- De belles maisons ont été malheureusement détruite
- La façade de la mission catholique
- La maison du peuple où il est inscrit « Devet et Chaumet » (située à côté de la BDM dans la rue qui mène vers le fleuve) est une maison datant de l'époque coloniale où les colons y faisaient du commerce
- Des maisons en banco entretenues par les familles sont présentes dans toute la ville.

Le département proposait que les maisons ayant un intérêt architecturale conserve leur façade.

Les sites dits répertoriés ne peuvent pas être modifiées sans l'aval du ministère de la culture (loi).

Différentes coutumes culturelles ont lieu dans la ville de Mopti : des sacrifices se font au début et à la fin de l'hivernage dans les différentes confréries :

- La famille Touré qui est considérée comme chef de la ville offrait annuellement des sacs d'offrande à la ville. Le premier mois de l'année musulmane (petite fête le 10^e jour de l'année al Delfitre,

grande fête al Kadir), tout le village se retrouve sur la route de Sévaré, les Touré offre de la nourriture. La nourriture qui n'est pas consommée sur place est enterrée. Mais cette fête ne semble plus avoir lieu. La famille Touré habite près de la mosquée, première concession sur la droite. Sur la gauche, habite la famille Konaqué, famille de laquelle est toujours issue l'imam.

- Sacrifice de la famille Nassiré et Kontao à la confluence entre le Bani et le Niger : ils sacrifient un bœuf noir ou rouge.

Mopti est une ville fondée par les bozos. La famille Touré et la famille Konaqué sont arrivés et se sont installés de manière sédentaire dans la ville contrairement aux bozos. C'est la cheferie.

4. Y a-t-il des spectacles organisés dans la ville ?

Les activités culturelles présentes sur Mopti sont :

- Festival bozo qui a eu lieu il y a deux ans
- Festival Diawari va avoir sa 2^e édition. La 1^{ère} édition a été organisée par la mairie de Mopti avec un budget de 80 Millions de F CFA. La mairie a délégué la gestion du festival au hôteliers et aux agences de voyages dont le vice président est Issa Ballo.
- La fête de l'indépendance le 22 septembre où il y a des courses de pirogues.
- Animaux passe la décrue au niveau de l'hôtel Kanaga. Chaque année, il y a la réunion du bourgou, la bourgoutière, qui décide de la date de passages des animaux.

Le groupe de musique Kanaga peut faire des concerts privés sur commande, sinon il participe aux festivals. Chaque ethnie a sa danse traditionnelle, les gens animent les places publiques spontanément. Si l'on veut avoir un spectacle d'une ethnie, il faut s'adresser au chef de l'association pour organiser ce spectacle.

Notons le nom de certaines de ces associations :

- Gina Dogon (ethnie dogon)
- Tabital Koulakou (ethnie peulh)
- Siegue (ethnie bozo)

Les associations féminines appelé TON, organise aussi les fêtes avec du djembé, des percussions, du théâtre.

Il n'y a pas de spectacle dans la ville de Mopti. Si l'on veut faire des spectacles, il faut aller à la maison du peuple en face de la banque BDM, au cinéma qui ne fonctionne plus ou au stade.

5. Editez-vous des informations pour le public ?

La direction régionale a beaucoup de documents mais peu de moyens pour les éditer.

Elle a eu le projet de faire un musée à Mopti, l'idée de base était de faire un musée flottant entre le Niger et le Bani. Ils se sont mis en contact avec Action Mopti (Michel Doucin et Jacques Péguet) qui a adhéré à l'idée mais ils ont pensé que c'était mieux de faire un musée fixe entre Mopti et Sévaré. L'objectif était de faire connaître la culture de la ville à la population locale.

Il serait intéressant de créer des pôles d'attraction dans la ville, les acteurs du tourisme y trouveraient leur compte.

Entretien avec M. Sumayla Dambélé, responsable de l'hôtel Kanaga, 12/08/09

1. Quels sont les services proposés aux touristes ?

Les services proposés aux clients sont internet, la piscine, des conseils sur les guides et les piroguiers en qui ils ont confiance. Une particularité de l'hôtel est de posséder une agence de voyage à l'intérieur de l'hôtel. Les prestations proposées aux touristes sont les séjours sur le fleuve ou le pays Dogon.

2. Quel est le nombre de touriste en moyenne qui vient dans votre hôtel ?

Les chiffres d'affaires de l'hôtel lors de la haute saison sont les suivants :

Novembre 2008	18 M F	409 clients
Décembre 2008	21,575 M F	565 clients
Janvier 2009	23,430 M F	617 clients
Février 2009	16,309 M F	425 clients
Mars 2009	11 M F	271 clients

3. Combien de temps reste le touriste ?

Les touristes restent en moyenne 2 jours dans l'hôtel, rare sont ceux qui restent 4-5 jours.

4. De quelles nationalités sont les touristes qui viennent ?

- Américains (personnes âgées qui viennent en groupe)
- Espagnol
- Français
- Japonais

Ils viennent dans cet hôtel par l'intermédiaire d'agences de voyages : Go travel, ATS, Néré voyages (Burkina). Si un officiel doit venir sur Mopti, il vient à l'hôtel Kanaga.

5. Quelles sont les remarques formulées par les touristes ?

- Les touristes disent que l'hôtel est cher mais ils sont satisfaits des services (chambres agréables)
- Il arrivait qu'il y ait des coupures de courant dans l'hôtel mais grâce au groupe électrogène de 250 W ces coupures ont cessé, il n'y a donc plus de plaintes des clients de ce côté là

6. Avez-vous des clients réguliers ?

Quelques clients individuels viennent tous les ans à Mopti, ce sont généralement des gens qui viennent pour leur business. Il est impossible de tout voir en peu de temps dans la région de Mopti, chaque village a son histoire, on découvre toujours de nouvelles choses quand on vient.

7. Que visite le touriste s'ils restent à Mopti ?

Si le touriste reste un peu dans Mopti, il fait un peu le tour de la ville. Les touristes qui restent à Mopti sont en fin de séjour.

8. Quelles sont vos attentes ?

L'hôtel aimerait que le tourisme se développe sur l'année et pas uniquement sur des saisons. Il envisage de faire un terrain de golf à la place du terrain de football situé derrière l'hôtel.

Entretien avec Ousmane Guindo et Olivier Diarra de l'hôtel Y'a pas de problème, 12/08/09

Présentation des co-gérants : Osman est un dogon qui habite Mopti depuis 10 ans, ancien guide. Olivier montait un projet dans l'agriculture, il a eu envie de s'installer au Mali. La rencontre qu'il a fait avec Osman lors d'une visite aux pays Dogon a permis l'existence de l'hôtel. L'hôtel existe depuis 5 ans.

Les gens qui viennent dans l'hôtel sont pour la plupart des gens de passage.

Durant la Haute saison, l'avion atterrit une fois par semaine à Mopti de fin octobre à mi-mars. Les touristes qui passent par des agences de voyages font des circuits d'une semaine. Ils arrivent le lundi à 12h à Mopti, ils vont directement à Djenné ou au pays Dogon. Ils viennent le dimanche soir à l'hôtel et repartent en avion le lendemain. Le dimanche soir est donc une soirée très chargée.

Les personnes qui font des séjours de 15 jours ont généralement un peu plus de temps.

Pour qu'il y ait une valorisation d'un projet touristique il est important de passer par les agences de voyages car c'est eux qui lancent la dynamique et proposent ce service à la clientèle. Par exemple, tout le monde va à Djenné le lundi mais il existe des marchés qui sont beaucoup mieux comme le marché de Sofora sur la route de Bamako et le marché de Bankass.

Mopti n'est pas considéré comme une ville attrayante, elle a une mauvaise image principalement à cause du harcèlement des vendeurs et des enfants. Il serait intéressant d'avoir une politique de la ville. L'idéal serait d'avoir une police touristique, mais cela ne marche pas à cause d'un manque de moyens et d'une pression sociale.

L'hôtel a fait la demande d'un éclairage de la rue qui mène vers l'hôtel pour sécuriser les touristes mais la mairie n'a jamais répondu. Dans ce quartier il y a 4 hôtels importants (Hôtel Kanaga, hôtel Y'a pas de problème, l'hôtel de la maison rouge, hôtel le fleuve) qui représentent 70% de l'activité économique autour de l'hôtellerie. Il serait donc intéressant de prendre soin de la voirie, de l'assainissement et de l'éclairage. Il suffit de quelques camions avec de la latérite et c'est fait.

L' élu doit être le moteur du changement en matière de tourisme. Il faudrait un monsieur tourisme qui ait des moyens.

1. Quels sont les services que vous proposez ?

- Piscine
- Internet (cyber et wifi)
- Linge
- Conseils : si le touriste veut une visite guidée de la ville, l'hôtel oriente vers l'association des guides. Mais les gens aiment bien flâner, ils sont obligés de prendre un guide pour le pays Dogon donc pour la visite de Mopti, les touristes préfèrent le faire seul.

2. Quelles sont les questions qui reviennent le plus souvent ?

- Est-ce que Mopti est une ville dangereuse le soir ? (Les touristes ont peur d'aller de l'hôtel au goudron car pas d'éclairage)
- Où sont les distributeurs de billet ? (problème avec la mastercard)
- Où sont les banques ?
- Qu'est-ce qu'il y a à visiter ? Généralement, ils répondent le port, la mosquée, la ballade sur le Niger, le marché des femmes
- Y a-t-il une carte de la ville ? (revient le plus fréquemment, il serait pertinent d'y indiquer le départ des bus et des bateaux, ils ont seulement un plan très basique)
- Où est le départ des taxis brousses ?
- Comment fait-on pour aller au Burkina Faso ?
- Comment on peut aller dans les villes alentours ?
- Où est-ce qu'on peut manger ?
- Où est-ce qu'on peut sortir pour boire un coup ? ils proposent le restaurant Bissap ou le bar de la Venise (ancien TamTam) mais ils font la remarque que très peu de lieux existe pour sortir le soir : absence de lieu pour voir de la danse ou écouter de la musique
- Où est-ce qu'on peut écouter de la musique ?
- Où peut-on voir de l'artisanat ? Il serait intéressant de faire une liste des artisans présents dans la ville comme le bogolan, le tissage etc.

Le constat est que le touriste est trop emmerdé et fait le constat d'une saleté constante. Néanmoins, rien n'est fait pour aider à assainir, par exemple, l'hôtel n'a pas de possibilité pour le traitement des eaux usées. Il est difficile d'avoir un établissement qui soit propre si la collectivité ne donne pas de moyens.

Le marché de Mopti qui a lieu le jeudi n'est pas assez exploité, il est pourtant différent des autres jours.

3. De quelle nationalité sont les touristes ?

La majorité des touristes sont des européens notamment :

- Français
- Hollandais
- Espagnols (mais baisse avec la crise)
- Italiens
- Américain
- Canadien
- Japonais et Asiatique
- Africains (une part infime qui est représentée simplement par des personnes qui sont en mission). Ce n'est pas dans la culture des africains de dormir à l'hôtel. Si les africains voyagent, ils se logent dans la famille ou chez des amis.

L'hôtel a une clientèle de différentes catégories parce que l'hôtel propose différents types de couchage : terrasse, dortoir, chambre ventilée, chambre climatisée.

RQ : L'hôtel Kanaga est la référence pour les touristes qui cherche un hôtel de grande qualité.

Le touriste est intéressé par une visite culturelle où ils pourraient voir les artisans à l'œuvre. Il est aussi vrai que le touriste demande à pouvoir visiter un projet de développement. M. Diarra met en garde contre le voyeurisme. Il serait possible de faire visiter un projet si cela est utile ou bénéfique pour le projet avec par exemple de la vente de produits.

Il pourrait aussi être intéressant de faire des spectacles de danses ou de musique à jour fixe au sein de la ville. Des groupes professionnels existent tel que le Kanaga qui joue simplement dans les festivals pour le moment. Les stages de danses ou de musiques traditionnelles sont aussi une potentialité à développer. Il est aussi important de développer les activités sur le fleuve, il existe des courses de pirogues, ce pourrait être une animation faite régulièrement lors des périodes touristiques.

4. Voyez-vous des points qui se sont améliorés dans le secteur du tourisme ?

- Le tourisme a créé des emplois avec l'ouverture de nombreux hôtels. La qualité des hôtels a augmenté et l'offre s'est diversifiée.
- On note moins de problème en terme de sécurité. Personne ne se fait attaquer dans la rue. Il existe encore un peu de vol mais très peu par rapport à avant.
- Pas de viols

La ville est réputée pour être tranquille.

5. Voyez-vous des points qui ont empiré dans le secteur du tourisme ?

- Rien n'a changé au niveau de la propreté de la ville : « la base, c'est la propreté ».
- Le nombre de vendeurs ambulants notamment de colliers a augmenté. Tout le monde tente sa chance. Il y a un harcèlement par le nombre.
- Pour avoir une information, il faut passer par de nombreux intermédiaires (Si l'on donne une information trop précise aux touristes dans l'hôtel, cela pose problème aux acteurs du tourisme).

6. Avez-vous des attentes ?

- Le tourisme est désorganisé mais dans la vie, il faut avancer.
- L'hôtel n'a pas d'interlocuteurs pour les guides touristiques ou pour les artisans.

Entretien avec Dominique de l'hôtel « Doux rêves », 11/08/09

1. Quel type de services proposez-vous aux touristes ?

- internet (wifi)
- soirée musicale tous les samedis (ne marche pas à la petite saison mais vont renouveler l'offre lors de la grande saison, à partir de novembre)
- possibilité d'acheter des bogolans fait par Alama Diakité
- cours de cuisine et achat de la nourriture au marché avec l'association des mères célibataires créée par Dominique (ce concept est récent, n'a été proposé qu'une seule fois mais vont le renouveler : ceci avait très bien marché) : cette démarche a été faite à la demande d'un tour opérateur d'Annecy en Savoie (ce qui intéresse Dominique dans la démarche, c'est que ceci permet de fixer les gens sur Mopti)
- jardin « les amis de la nature » où l'on trouve d'anciens animaux maltraités, ils sont plus ou moins nombreux suivant la saison : on peut y pique-niquer. A l'avenir, il y aurait une petite buvette avec des sanitaires si les financements arrivent à se trouver
- projet de location de vélo

2. Y a-t-il des questions de touristes auxquels vous ne pouvez pas répondre ?

L'hôtel n'a pas de renseignement sur les transports, l'information n'est pas relayée dans les hôtels.

3. Quel type de clientèle vient à Mopti ?

La majorité sont des jeunes retraités, des plus jeunes aussi. On note qu'il y a de plus en plus de famille avec des enfants en bas âges.

4. De quelles nationalités sont les touristes ?

- La majorité sont des français
- Francophone (belge, suisse...)
- lors la petite saison, on trouve des espagnols mais avec la crise, il y en a peu cette année
- hollandais (car ils savent parler français)
- il y a de plus en plus de maliens présents parce qu'ils sont en mission
- certains maliens vont voir de la famille et viennent à l'hôtel. Ceci est dû à la trame urbaine de Mopti, comme il y a peu de places, il n'est pas possible de loger toute la famille dans la maison
- certains sont africains (Maghreb) mais ils sont peu nombreux (10 personnes /an)
- asiatiques (chinois, japonais)
- américains mais peu

Une part des touristes est une clientèle régulière : ils reviennent tous les ans ou tous les deux ans. Ils aident généralement une personne à qui ils se sont attachés.

5. Proposez-vous des visites guidées ?

Les guides ont été mis dehors parce qu'ils sont trop envahissants. On les trouve à l'hôtel Y'a pas de problème. On peut ajouter que rare sont les guides qui ont une véritable culture. L'hôtel conseille des guides qu'il connaît bien. Il y a certainement une visite plus architecturale avec l'hôtelier Amedé qui tient la maison rouge située derrière l'hôtel Y'a pas de problème.

Malinakora est une ville nouvelle comme Sévaré. Diabi situé à 6 -7 km de là est une ville sympathique pour s'y promener ainsi que la route qui y mène où l'on fait le plein de nature. Depuis 5 ou 6 ans, des constructions voient le jour ce qui gâche un peu le paysage. Le vélo est intéressant pour parvenir à Diabi.

6. Combien de temps en moyenne reste le touriste ?

L'hôtel compte 6000 nuitées annuelles et 4 000 entrées ce qui fait une moyenne de 1,5. On constate qu'il est fréquent que le touriste ne passe pas des nuits consécutives.

7. Conseillez-vous des pinassiers ?

Pour les pinassiers, l'hôtel en conseille deux-trois qu'il connaît bien. Il travaille aussi avec les agences de voyages comme Satimbé Travel, Diatigui Travel et Mali expérience Tours (à côté de Y'a pas de problème) qui ont de la culture.

RQ 1: Mopti est une ville vivante avec le fleuve, le port ce qui n'est pas le cas de Sévaré qui est une ville sans âme où il n'y a rien à y voir.

RQ 2 : De nombreux hôtels sont tenus par des européens, les hôteliers s'entendent bien entre eux.

8. Quelles sont vos attentes ?

Il faudrait améliorer l'assainissement de la ville, limiter le harcèlement des enfants, aménager la ville notamment pour le tourisme comme les berges car on ne peut actuellement pas s'y promener. Il serait bien de créer un transport en commun meilleur que le taxi brousse pour aller au pays Dogon.

Au Mali, c'est le tourisme qui doit s'adapter à tout. Le malien n'est pas touriste dans l'âme et ils ne demandent pas à ceux qui savent faire du tourisme comment faire.

Le tourisme individuel est celui qui ramène le plus d'argent dans le pays (à opposer au tourisme par les tour opérateur). Le Mali est réputé pour être un pays calme surtout pour les femmes.

Il est nécessaire de penser besoin du tourisme.

Une amélioration est à faire sur la qualité des guides, sur les distributeurs de carte bancaire, sur le référencement des hôtels, des bus (les grands axes sont tout de même globalement desservis)

On compte 200 000 à 250 000 touristes/an, c'est à dire une augmentation de 3% seulement ce qui n'est pas énorme et pourtant on constate une multiplication du nombre d'hôtels. Certains hôtels menacent de fermer. Le tourisme augmente certes mais seul les hôtels ont augmenté.

9. Avez-vous vu des points qui se sont empirés ?

Le harcèlement dans les rues est systématique, il est particulièrement fort à Mopti.

Rien a été fait dans le transport ce qui est gênant.

10. Avez-vous vu des points qui se sont améliorés ?

Les guides se sont améliorés, ils ont eu des séminaires, des formations.

Un projet de stage de danse africaine et de percussions verra peut-être le jour mais pour le moment il n'y a pas de bâtiment et surtout un frein au niveau des prêts bancaires. La plupart des gens sont considérés

comme pas fiable. De plus, si on arrive à avoir un prêt, celui-ci doit être remboursé sur une période de un an.

Entretien avec Amedé Mulin, directeur de l'hôtel de la maison rouge, 21/08/09

Observations de la carte touristique de l'OMATHO et indications de ce qui est intéressant :

- Médina koura ne sert à rien pour les touristes
- Selon lui le centre historique est le quartier Taïkiri et Komoguel I
- Le quartier Sabela proche de Komoguel I qui est le vieux village pêcheur et bozos
- Les mosquées intéressantes sont celles de Taïkiri (attention pas celle de Wahabite), de Komoguel et de Mossinkori
- Une place triangulaire
- Un ensemble de quatre belles maisons sont situés dans le quartier Gangal
- Une maison des années 1920
- Un enclos de vaches nommé garbal utilisé par les familles qui ne veulent pas vivre avec leur animaux
- Un groupe de potière se trouve pas loin du garbal
- Marché sakarowel (=petit marché en peulh)
- Indiquer les restaurants sur la carte est intéressant
- Le jardin situé à côté de la maison du gouverneur est inaccessible
- L'ancienne maison du gouverneur est une grande maison de style colonial très intéressant
- Indiquer les distributeurs de billets
- Les deux plus beaux bâtiments de la villes sont deux maisons de commerce situées près du port : l'une d'elle est située à gauche du Bissap et l'autre est le deuxième immeuble avec balcon après le commerce Jean Bignat ressemblant à une quincaillerie
- Les maisons Dougnon et Kaïta sont aussi des belles maisons

1. Quel type de services proposez-vous aux touristes ?

L'hôtel propose un circuit architectural de la ville qui est une exclusivité de l'hôtel. Ce circuit se nomme le circuits des trois T. Durant le circuit, une navette en bateau se réalise pour une valeur de 25 F. Pour la visite, M. Mulin a formé deux guides.

Une journée à la plage est aussi proposée : de 16h jusqu'au coucher du soleil.

RQ : Dans la culture africaine, le rapport au sol est très important, tout se fait sur le sol : manger, dormir, laver... donc proposez des batiments en R+1 n'est pas adéquate

2. Y a –t- il des demandes des touristes auxquels vous ne pouvez pas répondre actuellement ?

Les touristes aimeraient savoir ce qu'il y a à voir dans la ville de Mopti.

Ils veulent connaître les moyens de transport possible, la localisation des taxis pas exemple ou comment accéder à Sévaré.

Il serait déjà intéressant d'avoir un plan A4 ou A3 de la ville ou même d'avoir un collectif de taxis pour emmener les touristes là où ils veulent aller et ne pas avoir à passer 15 coups de fil.

Lorsque les touristes veulent connaître des guides pour les pinasses, il renvoie vers des guides correctes et honnêtes, ce ne sont pas des professionnels, ils improvisent selon les visites. Les guides n'ont pas de références historiques qui permette aux touristes d'avoir des points de repères. De plus, les guides ne connaissent pas la ville, ils cherchent simplement de l'argent facile. Néanmoins les autochtones s'y connaissent très bien. Il a rencontré des vieux maçons qui n'étaient pas dans la logique de fractionnement noirs et blancs. Il lui ont appris beaucoup de choses.

L'OMATHO est un peu organisé mais les gens sont peu réactifs : les compétences ne sont pas mises à disposition.

3. Quels types de clientèle vient dans votre hôtel ?

La clientèle qui vient dans l'hôtel est dénommée chic : des familles, des jeunes comme des personnes âgées. Il arrive aussi que ce soit une clientèle épuisée de dormir dans des hôtels qui ne sont pas à la hauteur de leur espérance. L'hôtel propose des chambres à 40 000 F CFA la nuit.

60% de la clientèle est individuelle et les 40% restant passe par des agences. 95% des nuitées se fait sur réservation.

4. Depuis quand est ouvert l'hôtel ?

L'hôtel a ouvert en novembre 2007, ce dernier ferme 4 mois par an.

5. Combien de temps reste les touristes en moyenne ?

- Les gens font généralement un circuit en étoile et reste 3 nuits dans l'hôtel par forcément de manière consécutive.
- Les clients restent pour une nuit

La répartition entre les deux cas est de 50% chacun.

M. Mulin a remarqué des disparités sociales : les gens qui passent par une agence dépense généralement moins dans les repas que ceux qui voyage en individuel, sans doute parce que le voyage avec agence coûte cher.

6. Avez-vous vu des points qui se sont dégradés dans le secteur du tourisme ?

- Dégradation de la propreté et de la salubrité : la population s'est développée en 30 ans sur la même surface avec une éducation égale à celle d'il y a 30 ans d'où pas d'amélioration.
- Les aménagements urbains avec les accès à l'eau n'ont pas augmenté.
- La pollution sonore : les mosquées sont de plus en plus nombreuses. On constate une prolifération des sectes avec leur propre mosquée. Néanmoins, les muézins ne savent pas chanter, ils beuglent leur ignorance. Lors du ramadan, cela est encore pire. L'Etat malien a intérêt à réaffirmer la laïcité.
- L'emmerdement ordinaire. Certains clients reviennent au bout de 30 min parce qu'on les a sollicité pour savoir s'ils voulaient une ballade en pirogue, des vêtements, un taxi etc... : Les gens ne restent pas en ville à cause de ça.
- Un problème dans la cohésion des investissements qui vise à améliorer le développement touristique de la ville (alliance franco-malienne, aménagement des berges, le projet Agakhan qui doit finir le système d'assainissement et réhabiliter l'architecture)
- Cela vise M. Bagayoko : faire un effort d'aménagement ou de mise en cohérence des volontés des acteurs pour l'aménagement des bas-fond. Ce quartier accueille plus de 85% des touristes de la

ville de Mopti et dans le même lieu on y trouve tous les cabarets et les bordels de la ville. Un travail de ménage est à effectuer. D'autres travaux sont à effectuer tel que de la sensibilisation sur le traitement des ordures ainsi qu'auprès des enfants, les blancs ne sont pas des messis. Ce quartier est intéressant parce qu'il est nouveau.

- Un travail sur la route qui dessert les hôtels du quartier seraient nécessaire : mettre de la latérite et de la lumière.
- Les sources d'information que sont les hôtels ne sont pas entendus. L'OMATHO contacte les hôtels uniquement pour les statistiques.
- La polarité de la vie nocturne a disparu, il n'existe plus de pôle de nuits. Avant, il y avait une gamme de restaurants, bar, hôtel qui étaient intéressante avec le restaurant Sigui, le bateau bar, le campement. Il y avait de la musique et des maquis ce qui permettait de passer une bonne soirée. Aujourd'hui cela n'existe plus avec la montée de l'islam. Les propriétaires ne veulent pas louer des bâtiments à des fins commerciales.

7. Avez-vous vu des points qui se sont améliorés dans le secteur du tourisme ?

- La restauration est de meilleure qualité ainsi que les hôtels. Il y a une grande diversité dans l'offre. Chaque lieu a ses spécificités.
- Amélioration du système bancaire avec des distributeurs de billets.
- Une meilleure organisation des agences de voyages locales et nationales. Il en est de même pour les pinassiers, il y a une montée en qualité dans leur services avec de la sécurité (tente et gilet de sauvetage à bord).
- Tentative pour l'instant malheureuse de créer de l'animation.

RQ : M. Mulin ne fait pas parti de l'association des hôteliers car M. Siby ne travaille que pour lui. Il n'a pas envie de donner de l'argent à une association qui ne sert à rien.

8. Que pensez-vous de l'organisation du festival par les hôteliers ?

Le Mali vit sous perfusion de tout depuis plus d'un siècle avec la colonisation française, les religions étrangères : le phénomène de « culture » . Le Mali brade sa culture : le patrimoine riche est détruit notamment l'architecture. A la place, on construit des bâtiments d'importation. Il y a une disparition de la culture, ceci passe par la mutation des systèmes de consommation. Ce phénomène entache les mutations profondes. La production traditionnelle disparaît. Il serait bien de faire un travail de sensibilisation.

Nous sommes dans une ville de commerçants, pour monter un projet d'une certaine envergure comme un festival, il est nécessaire d'y avoir une demande à la base.

Afin de prévenir l'assainissement, il est prioritaire de faire de l'éducation. Il devrait être obligatoire que les enfants aillent à l'école de 4 à 16 ans.

Il est important d'arrêter de donner des financements à tout va et de tout mettre dans l'éducation.

Pour le circuit touristique, il serait bien d'avoir des horaires et des prix fixes avec la formation d'une dizaine de guides et un suivi de leurs prestations. Il est certain que l'OMATHO doit y trouver son compte. Il faut travailler sur l'intégration des guides : il faut faire réfléchir les guides sur une autre façon de travailler avec les touristes. Le circuit fonctionnera si le guide y voit un intérêt. Le prix fixé par l'OMATHO pour une visite guidée est de 7 000 F CFA. Pourquoi ne pas lancer un appel d'offre pour une vingtaine de guide ?

Il a monté un séjour nommé « escale à Mopti » avec une agence de voyages française « Acabao ». Ce séjour fonctionne très bien. Lors de ce séjour, les clients restent une semaine sur Mopti avec des escales à Djenné (pour l'architecture et l'organisation de la ville) et à Bandiagara (pour la dimension religieuse) qui permettent de comprendre la ville de Mopti.

Pour ce qui est de la dizaine de maisons architecturalement intéressantes, il suffirait de 10 000€ par an pour les entretenir soit 1000€ par mois. Les familles qui habitent dans ces maisons ne manquent pas de moyens mais plutôt de motivations dans l'entretien de leur patrimoine et surtout qu'on leur explique en quoi protéger ces bâtisses est primordiale. La visite guidée peut se faire par l'intermédiaire de ces jolies maisons s'il y a des financements de fait pour l'entretien.

Dans la ville, il est nécessaire d'offrir de la diversité.

Ce qui est important, c'est de réussir à créer des pôles d'intérêts dans la ville en révélant ces intérêts.

La question que les acteurs du tourisme doivent se poser est : Qu'est-ce que les gens viennent chercher ?

Entretien avec M. Régis, directeur de l'hôtel Ambedjélé, 13/08/09

1. Quel type de services proposez-vous en dehors de l'hôtel dans la ville de Mopti ?

Une ballade en pirogue à la journée. Il est à noter que 70% des clients qui viennent dans l'hôtel arrivent par des agences de voyage : tout le séjour est déjà organisé. Pour les 30% restant, 90% d'entre eux ont déjà prévu leur voyage aussi.

La ville de Mopti est une poubelle, certains touristes reviennent au bout de 30 min. Aujourd'hui plus de gens vont sur Sévaré que sur Mopti. Les touristes qui vont sur Mopti restent 1h30 à 2h pas plus.

2. Combien de temps reste le touriste dans votre hôtel ?

Les gens restent en moyenne une nuit dans l'hôtel. L'hôtel travaille en partenariat avec les agences de voyage pour faire les offres intéressantes suivantes : une nuit, la deuxième à 50% ou deux nuits, la troisième est offerte. Ceci dans le but que les touristes restent plus longtemps sur place. Certains clients passent trois journées au pays Dogon et font les aller-retour à l'hôtel.

Le gros problème de la ville de Mopti est la saleté, cela n'a rien à voir avec Ségou qui est une ville très propre.

3. Que serait-il intéressant de développer dans le secteur du tourisme ?

Il serait intéressant pour le tourisme de faire prévaloir l'authenticité des villages typiques du pays Dogon qui n'ont pas encore été pourri par le tourisme comme Sangha. Les ballades sur le Niger sont aussi à développer. L'hôtel veut monter un projet de pirogue élégante, propre et spacieuse afin de proposer des séjours de plusieurs jours sur le fleuve.

4. Quels types de clientèle avez-vous dans l'hôtel ?

L'hôtel vise une clientèle de moyenne gamme à haute gamme. Les prix de base sont de 40 000 à 50 000 F CFA. Ce sont des gens de 40-50 ans qui viennent dans l'hôtel. Les clients viennent en groupe de 6 à 10 personnes, ils viennent de la même agence de voyage mais ils ne se connaissent pas.

5. Quelles sont vos attentes dans le secteur du tourisme ?

- Une ville propre
- Des avions directs Paris-Mopti toute l'année (actuellement Point Afrique propose des vols de fin octobre à mi avril)
- Création d'animation folklorique dans la ville de Mopti
- Arrêt d'empêcher les bon groupes de musique de jouer dans l'hôtel tel que le Kanaga qui peut être réquisitionné à tout moment par l'Etat
- Imposer la fermeture du vieux marché et mettre tous les artisans dans le nouveau
- Dynamiser la ville : quand on veut sortir en ville le soir, on va à Sévaré parce qu'il y a des maquis, des boîtes de nuit

M. Régis n'a pas vu d'amélioration depuis qu'il est ici dans le secteur du tourisme. Le point qui a empiré est la propreté.

Entretien avec Salim Siby président de l'association des Hôteliers, Restaurateurs et Tenanciers d'espaces de loisirs et directeur du Motel de Sévaré, 12/08/09

M. Siby est aussi président de la fédération nationale de l'hôtellerie. La fédération nationale a une association de l'hôtellerie dans chaque région.

9. Quels sont les services proposés aux touristes ?

Dans le motel de Sévaré, les services sont :

- Des vélos prêtés par un américain
- Des ballades en pirogue ou en pinasse
- Une piscine
- Location de véhicules pour se déplacer dans la région de Mopti voir le Burkina Faso ou la Côte d'Ivoire.

10. Quelles sont les questions que le touriste pose le plus souvent ?

- Qu'est ce qu'on peut faire dans la ville ?
- Quelles sont les horaires de transport (bus) ?
- Où sont les banques ?
- Quel est le taux de change ? (celui-ci varie, il est donc important de se tenir au courant)
- Quelle est la distance pour aller dans telle ville ? A quel Tarif et quand ?
- Quand est ce que je peux me rendre dans telle ville en avion ? Quel est le prix ? Quelle est la compagnie ?
- Qu'est ce qu'on peut faire à Bamako ?

Une formation organisée par la région et la fédération de l'hôtellerie, pour 200 personnes, a eu lieu dans plusieurs villes : Doutza, Bandiagarra, Djenné, Bankass, Koro. Cette formation a porté sur l'hébergement, la restauration, et la cuisine.

Pour les visites guidées, il conseille toujours des guides que l'hôtel connaît, en qui il a confiance dans la prestation.

11. Combien de temps reste le touriste à Mopti ?

Les touristes restent généralement une semaine dans la région. Ils arrivent à l'hôtel le lundi, ils visitent Djenné la journée et dorment à l'hôtel le soir. Ils partent le mardi et le mercredi et dorment à l'hôtel le jeudi et le vendredi.

12. De quelles nationalités sont les touristes ?

Les touristes qui viennent sont des européens (français, allemands, italiens, espagnols) ainsi que des anglophones.

13. Selon vous qu'est-ce qui intéresse le touriste ?

Le touriste est intéressé par tout ce qui l'entoure car un large éventail de choses s'offre à lui. Il arrive souvent qu'un client qui avait décidé de rester une journée dans une ville y reste plus longtemps. Les touristes viennent généralement pour le pays Dogon mais ils sont aussi contents quand ils sont allés à Djenné. Les touristes aiment voir de l'artisanat (poterie, vannerie, tisserie). Il est intéressant d'avoir un

guide car ce dernier permet d'enrichir les explications. Le client est satisfait quand il ne s'attend pas à ce qu'il va voir.

M. Siby fait ce métier depuis plus de 17 ans. Il fait les salons de Paris tous les ans.

14. Avez-vous vu des points qui se sont améliorés dans le secteur du tourisme ?

- L'augmentation du nombre de touristes
- Installation de la compagnie aérienne Point Afrique à Mopti (travaillant avec la compagnie Air Mali dont le directeur est Maurice Freud) au Mali a permis l'entrée de plus de 200 touristes dans les petits villages du pays Dogon situé à proximité.
- Billet d'avion moins cher de Bamako grâce à Azur voyages et Go voyages

15. Avez-vous vu des points qui se sont empirés dans le secteur du tourisme ?

- Les nouveaux hôtels qui se sont installés à Mopti/Sévaré ont des prix onéreux. L'association de l'hôtellerie tente d'expliquer qu'il faut baisser les prix car ils risquent de faire faillite : Il vaut mieux avoir beaucoup de clients et peu de bénéfice que peu de clients et beaucoup de bénéfice. Si jamais il y a une année où peu de clients sont présents, l'hôtel fait faillite. C'est généralement à des gérants expatriés qu'il faut l'expliquer.
- Le guide du routard est un mauvais livre d'information car les renseignements indiqués sont identiques depuis 4 ans. S'ils viennent sur place, il demande à être logé gratuitement. Si jamais il n'accède pas à cette demande, le journaliste fait de mauvais commentaires sur l'hôtel (au contraire, le Petit futé est bien). C'est pourquoi l'association des hôteliers demande que tous les hôtels aient un site web.

Entretien avec Badié Coulibaly, chargé d'études de l'UNESCO à l'assemblée régionale, 13/08/09

1. En quoi consiste le projet de l'UNESCO

Le projet contient une action pilote : la création de la maison du Delta qui a pour objectif de protéger et de valoriser le patrimoine naturel et culturel du Delta. Le projet possède différents axes :

- Axe d'action cible : élus, acteurs du tourisme, scolaire et universitaire → connaître les potentialités du territoire
- Axe de formation et de sensibilisation
- Axe d'expérimentation
- Axe de diffusion

Le projet veut venir en aide à la population par l'intermédiaire de support pédagogique pour les élus, les acteurs du tourisme et les enfants sur les questions d'ordre environnemental (valorisation et protection).

Les actions qui ont eu lieu dans le secteur du tourisme sont des formations pour les guides touristiques et les pinassiers. En effet, un conflit de compétence se trouve entre ces deux acteurs. Les touristes sont les premiers touchés par ce problème. Une première formation à Mopti a eu lieu pour les guides l'année dernière. Une formation pour les pinassiers n'a pas abouti car ils ont demandé plus de prises en charge, la région et les pinassiers n'ont pas réussi à se mettre d'accord. Une autre tentative de formation des guides touristiques a eu lieu à Djenné. Celle-ci n'a pas abouti non plus.

2. L'assemblée régionale peut-elle faire quelque chose pour l'assainissement ?

La compétence assainissement concerne uniquement la commune et la direction régionale de l'assainissement. En terme de tourisme, l'assemblée régionale a financé la création du passeport touristique.

3. Quelles sont les missions de l'assemblée régionale ?

L'assemblée régionale a pour mission de développer la région, cette organisation n'existe que depuis 10 à 15 ans, elle se cherche encore. L'organisation du tourisme doit se faire avec une structure spécialisée. Les priorités de l'assemblée sont décrites dans le Plan de Développement Economique et Culturelle (PDEC). L'assemblée manque de moyens et l'avancement des projets est une question de personne.

4. Où serait localisé la maison du Delta ?

La maison du Delta sera d'abord localisé à l'assemblée régionale afin d'avoir le mobilier nécessaire au démarrage (armoire, ordinateur, chaise...). Dans un second temps, cette maison devra posséder son propre local afin d'y installer une bibliothèque, une salle pour les animations culturelles. La FOLESA (fond de développement en zone sahélienne financé par la FIDA et la FEM) est d'accord pour financer la construction de ce bâtiment à condition d'être en partenariat pour le projet. Les acteurs disent à l'unanimité que la maison doit se trouver à Mopti au bord du fleuve. Un aquarium pourrait se trouver à l'intérieur de la maison. Le projet va durer 3 ans, il a débuté en janvier 2008.

L'UNESCO a déjà financé un projet de valorisation du yaral (traversée du fleuve par les vaches) et du dégal (défilés des animaux qui ont effectué la transhumance afin de déterminer les plus belles bêtes). Lors de

l'hivernage, les animaux sont dans les zones hautes et dès la fin de l'hivernage, les animaux reviennent dans la plaine.

Entretien avec un orateur El Hadji Amadou Samassekou dit « **Djiadié Poulal** », 20/08/09

1. Comment s'est formée la ville de Mopti ?

Taïkiri est le village le plus ancien sur le territoire mopticien, il était présent 100 ans avant la ville de Mopti. Vers le 11^e siècle, deux familles bozos, les Kantao et les Nassiri se sont installés sur les rives mopticiennes : c'est à cet endroit qu'ils pêchaient. A l'époque, ils ont construits un petit village nommé **Saghan**, ce qui signifie en bozo « trou que l'eau crée dans les berges ». La première maison qui a été construite était situé à la place de l'actuelle résidence du gouverneur.

Puis, la famille **Touré**, des commerçants qui faisaient des voyages de Tombouctou à Djenné s'arrêtaient au milieu de leurs voyages pour se reposer. Ces hommes très instruits et intelligents ont appris aux bozos des techniques afin d'améliorer leur vie. Les bozos ont alors demandé à la famille Touré de s'installer sur place, ce qu'elle a accepté. Les Touré sont alors devenus le chef du village. A cette époque, les villages Kantaga, Nantaga, Kobaga, Sanassoni, Yebitaga et Taïkiri formaient le canton de **Bodi**. La population qui venait de ce canton était reconnaissable par le tatouage sur la joue droite.

La ville est devenu la ville de Mopti après l'avènement de M. Amadou Sekou, ce dernier a campé au niveau de l'hôtel Kanaga. Il avait emmené avec lui des talibés, l'un d'eux est mort sur place. Depuis l'enterrement de cette personne, il a été dit que la ville deviendrait une ville cosmopolite, « la ville des retrouvailles » nommée désormais Mopti.

2. Comment le Mali est devenu une colonie ?

Le premier explorateur français qui s'est installé dans la ville de Mopti s'appelait Charlot, il habitait à la place de la prison actuelle. Il avait fait un jardin à côté de sa maison. Ce jardin existe toujours, il est situé entre la prison et la maison du gouverneur. Il y fit enterrer son fils. Le commerce français débuta à cette époque là. Le Mali devint une colonie française dans les années 1880. Son nom fût donné à ce quartier.

Mopti faisait fructifier trois activités : l'agriculture, l'élevage et le pêche, ceci de **Charlotville** jusqu'à Medinakoura.

3. Quand est-ce que Sévaré a été inclu dans la ville de Mopti ?

En 1956-1957, les politiques ont demandé que Sévaré fasse parti du même canton que Mopti (à l'époque Sévaré faisait parti du canton de Coulaly) afin d'agrandir Mopti avec une autre zone exondée.

4. Quand a été construite la mosquée ?

Le commandant militaire Dauger a été faire un tour à Djenné. Quand il est revenu à Mopti, il a demandé qu'on construise une mosquée identique à celle de Djenné dans l'année 1933. Celle-ci a été construite sur les bases d'une autre mosquée.

Après l'avènement d'un roi à Hamdallaye, le fils Tidjani voulait avoir toute la région sous son emprise. Pour cela il a fait appel à un marabou de Coubaye nommé **Bori Konaque**. Ce dernier a dit qu'il ne pouvait pas

faire de maraboutage à Bandiagarra car il n'y avait pas d'eau aux alentours. Mais celui-ci s'est installé dans la ville de Mopti. Depuis ce temps, on a confié à cette famille l'imam, il faut désormais faire parti de cette famille pour être imam. Les muézins viennent de la famille **Konipo**.

La première mosquée qui a été construite était à la place du Grand Marché Hidji Traoré.

5. Comment la ville s'est agrandie ?

Les blancs ont quitté la ville de Mopti lorsque le commerce devenait trop important en 1909. Du 11^e siècle à 1909 : tout le village se situait du côté de l'hôtel Kanaga. Le manque de place s'est fait sentir, c'est pourquoi il fallait trouver de la place pour la population. La première personne qui s'est installé sur la zone exondée du côté de l'actuelle mosquée était l'imam de Mopti. Il fallait traversé le fleuve Kamougue en bozo. D'où le nom du quartier Komoguel. Les autres quartiers ont suivi : le quartier Gangal et Toguel qui à l'origine constituait uniquement le quartier Gangal, puis Mossinkouri et Bougoufé, restés intact. Le quartier Komoguel a été divisé en deux au niveau du pont de la Venise : Komoguel I et Komoguel II. Sévaré est aussi inclu dans la ville de Mopti, celle-ci est divisé en trois secteurs qui composent les quartiers. On compte 11 quartiers en tout. Chaque quartier a un chef et des conseillers qui collaborent avec le maire.

6. Quelle est la signification des noms des quartiers ?

Gangal : on appelle le quartier ainsi parce qu'il y avait un grand Baobab entre Mopti et Taïkiri. Un jour cet arbre est tombé sans abîmer de maisons. Le quartier a alors récupéré tout le miel de cet arbre mais n'a jamais brûlé le bois qui est sacré.

Mossinkouri : Les Mossis (mot peulh signifiant caravaniers), venaient de la haute Volta, l'actuel Burkina Faso. Ils amenaient de la kola et achetait du poisson pour le revendre chez eux. Lorsqu'ils étaient à Mopti, ils logeaient dans ce quartier qui porte aujourd'hui son nom.

Bougoufé (mot Bambara) : ce quartier était composé d'hangars et de paillote, il n'y avait pas de construction en dur d'où le nom « le lieu des hangars ».

7. Quand a été construite la mosquée du stade ?

La mosquée située près du stade a été construite par la secte « Wahabite » de Al Habib, qui pratique l'islam d'une autre manière que les autres. Ils ont voulu se séparer. Avec l'augmentation de population, une seule mosquée ne suffisait pas, voilà pourquoi les mosquées ont été construites dans chaque quartier.

Il n'y a plus de vieux monuments représentant les coutumes à cause de l'arrivée de la religion musulmane. En effet, il n'était plus possible pour la population de vénérer autre chose que Dieu. C'est pourquoi, les monuments qui vénéraient autre chose que Dieu ont été détruits.

8. Il n'y a pas de problème entre les ethnies ?

Le cousinage est très présent dans la ville de Mopti. Toutes les ethnies s'entendent très bien. Toutefois, certaines ethnies ne se marient pas ensemble :

- Les forgerons ne se marient pas avec les peulh
 - Les peulhs ne se marient pas avec les bambaras
 - Les bozos ne se marient jamais avec les dogons
- } n'est plus d'actualités
- est toujours vrai aujourd'hui, ceci compose un mystère, personne n'a jamais voulu essayer.

Depuis que l'islamisme a pris le pas sur les autres religions, les différentes ethnies cachent leur coutume.

9. Quelles sont les fêtes que l'on célèbre à Mopti ?

Une fête a lieu après le mois de carem qui a lieu en septembre, tout le monde se réunit et célèbre la fin du jeûne. La fête des Tabaski (moutons) a lieu pour les fidèles qui ne peuvent pas faire le pèlerinage à la Mecque. Un petit village célèbre encore une fête traditionnelle : la fête de Telengou. La chasse collective et la pêche collective avait lieu auparavant mais ces traditions disparaissent.

La traversée des animaux, le « dégal » a lieu tous les ans : ceci fait parti de la culture de la région de Mopti.

La foire de Mopti a été détruite, ceci ne représentait pas qu'un lieu de rencontre, c'était aussi un monument. C'est l'Etat qui a décidé de la destruction de ce monument. Certains autochtones n'étaient pas content.

10. Quelles sont les différentes ethnies présentes dans la ville ?

Les ethnies présentes dans la ville de Mopti sont :

- Les peulhs : éleveurs et marabou
- Les bozos : pêcheurs avec filets et constructeurs de pirogue
- Les somoros : pêcheurs avec des grands filets en traversant le fleuve
- Les forgerons : ouvriers qui fabriquent les instruments de travail tels que les faucilles, les lances... pour les bozos et les somoros
- Les malaka : commerçants
- Les malenké : les marabou et les imams
- Les dogons : les cultivateurs de la terre en zone exondée (mil, maïs, sorgho)
- Les rimaïbé : les cultivateurs en zone inondée pour le riz
- Les bambaras : ils font tous les métiers : cultivateurs, commerçants...
- Les immigrants : ce sont des commerciaux qui n'ont pas de boutiques fixes, ce sont généralement des sirien, des libanais, des français, des sénégalais...
- Les foutatoro : ce sont des sénégalais qui viennent de Gayaba (en peulh) et de Nioro, ils vendent des tissus dans les marchés (les foutadalia viennent de Guinée)
- Les belas : ils sont saisonniers, c'est eux qui construisent les remblais. Lorsqu'ils sont dans leur région, ils sont esclaves des Touaregs mais ceux qui sont présents à Mopti sont libres.

Ces ethnies s'entendent très bien entre elles et collaborent beaucoup.

Questionnaire Touriste

1. Combien de temps restez-vous sur Mopti ?
2. Passez-vous par une agence de voyages ?
3. Qu'est-ce que vous avez vu d'intéressant à Mopti ?

4. Comment décririez-vous Mopti en 3 mots ?
5. Avez-vous fait une visite guidée ?
6. Avez-vous fait un tour en pirogue ?
7. Comment avez-vous trouvé la qualité de :
la visite guidée ?

la visite en pirogue ?

8. Qu'attendez-vous si vous faites une visite de la ville à pied ou par le fleuve ?

9. Qu'est ce que vous appréciez le plus ?
10. Qu'est-ce que vous appréciez le moins ?
11. Aimeriez-vous en savoir plus sur les thèmes suivants ?
 - la religion musulmane
 - les ethnies
 - le savoir-vivre
 - l'histoire de la ville
 - la faune et la flore
 - l'artisanat (pirogues, calebasse, poterie, fabrication de la bière de mil)
 - le fonctionnement de la société
 - les projets (association, ONG...)
 - le système scolaire
 - le paysage
 - l'architecture

12. Qu'est-ce qui vous amènerait à rester plus longtemps sur Mopti ?

13. Que changeriez-vous dans la ville pour améliorer la qualité de l'accueil du tourisme ?